

**Cour internationale
de Justice**

LA HAYE

**International Court
of Justice**

THE HAGUE

ANNÉE 2013

Audience publique

tenue le vendredi 19 avril 2013, à 15 heures, au Palais de la Paix,

sous la présidence de M. Tomka, président,

*en l'affaire relative à la Demande en interprétation de l'arrêt du 15 juin 1962
en l'affaire du Temple de Préah Vihear (Cambodge c. Thaïlande)
(Cambodge c. Thaïlande)*

COMPTE RENDU

YEAR 2013

Public sitting

held on Friday 19 April 2013, at 3 p.m., at the Peace Palace,

President Tomka presiding,

*in the case concerning the Request for Interpretation of the Judgment of 15 June 1962
in the Case concerning the Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand)
(Cambodia v. Thailand)*

VERBATIM RECORD

Présents : M. Tomka, président
M. Sepúlveda-Amor, vice-président
MM. Owada
Abraham
Keith
Skotnikov
Cançado Trindade
Yusuf
Greenwood
Mmes Xue
Donoghue
M. Gaja
Mme Sebutinde
M. Bhandari, juges
MM. Guillaume
Cot, juges *ad hoc*

M. Couvreur, greffier

Present: President Tomka
 Vice-President Sepúlveda-Amor
 Judges Owada
 Abraham
 Keith
 Skotnikov
 Cañado Trindade
 Yusuf
 Greenwood
 Xue
 Donoghue
 Gaja
 Sebutinde
 Bhandari
Judges *ad hoc* Guillaume
 Cot

Registrar Couvreur

Le Gouvernement du Royaume du Cambodge est représenté par :

S. Exc. M. Hor Namhong, vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères et de la coopération internationale,

comme agent ;

S. Exc. M. Var Kimhong, ministre d'Etat,

comme agent adjoint ;

S. Exc. M. Long Visalo, secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères et de la coopération internationale,

M. Raoul Marc Jennar, expert,

S. Exc. M. Hem Saem, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Royaume du Cambodge auprès du Royaume des Pays-Bas,

M. Sarun Rithea, conseiller du ministre des affaires étrangères et de la coopération internationale,

M. Hoy Pichravuth, assistant du vice-premier ministre,

comme conseillers ;

M. Jean-Marc Sorel, professeur de droit international à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne),

sir Franklin Berman, K.C.M.G., Q.C., membre du barreau d'Angleterre, membre de la Cour permanente d'arbitrage, professeur invité de droit international à l'Université d'Oxford et à l'Université de Cape Town,

M. Rodman R. Bundy, avocat à la cour d'appel de Paris, membre du barreau de New York, cabinet Eversheds LLP, Paris,

comme conseils et avocats ;

M. Guillaume Le Floch, professeur à l'Université de Rennes I,

Mme Amal Alamuddin, membre des barreaux d'Angleterre et de New York,

Mme Naomi Briercliffe, *solicitor* (Angleterre et Pays de Galles), cabinet Eversheds LLP, Paris,

comme conseils.

The Government of the Kingdom of Cambodia is represented by:

H.E. Mr. Hor Namhong, Deputy Prime Minister and Minister for Foreign Affairs and International Co-operation,

as Agent;

H.E. Mr. Var Kimhong, Minister of State,

as Deputy Agent;

H.E. Mr. Long Visalo, Secretary of State at the Ministry of Foreign Affairs and International Co-operation,

Mr. Raoul Marc Jennar, Expert,

H.E. Mr. Hem Saem, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the Kingdom of Cambodia to the Kingdom of the Netherlands,

Mr. Sarun Rithea, Adviser to the Minister for Foreign Affairs and International Co-operation,

Mr. Hoy Pichravuth, Assistant to the Deputy Prime Minister,

as Advisers;

Mr. Jean-Marc Sorel, Professor of International Law at the University of Paris I (Panthéon-Sorbonne),

Sir Franklin Berman, K.C.M.G., Q.C., member of the English Bar, Member of the Permanent Court of Arbitration, Visiting Professor of International Law at Oxford University and the University of Cape Town,

Mr. Rodman R. Bundy, *avocat à la cour d'appel de Paris*, member of the New York Bar, Eversheds LLP, Paris,

as Counsel and Advocates;

Mr. Guillaume Le Floch, Professor at the University of Rennes I,

Ms Amal Alamuddin, member of the English and the New York Bars,

Ms Naomi Briercliffe, solicitor (England and Wales), Eversheds LLP, Paris,

as Counsel.

Le Gouvernement du Royaume de Thaïlande est représenté par :

S. Exc. M. Virachai Plasai, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Royaume de Thaïlande auprès du Royaume des Pays-Bas,

comme agent ;

M. Voradet Viravakin, directeur général du département des traités et des affaires juridiques du ministère des affaires étrangères,

comme agent adjoint ;

S. Exc. M. Surapong Tovichakchaikul, vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères,

S. Exc. M. Phongthep Thepkanjana, vice-premier ministre et ministre de l'éducation,

S. Exc. M. Sukumpol Suwanatat, A.C.M., ministre de la défense,

M. Thana Duangratana, vice-ministre rattaché au cabinet du premier ministre,

M. Sihasak Phuanketkeow, secrétaire permanent du ministère des affaires étrangères,

M. Nuttavudh Photisaro, secrétaire permanent adjoint du ministère des affaires étrangères,

Le général Nipat Thonglek, secrétaire permanent adjoint du ministère de la défense,

Le général Nopphadon Chotsiri, directeur général du service géographique royal thaïlandais, quartier général des forces armées du Royaume de Thaïlande,

M. Chukiert Ratanachaichan, secrétaire général adjoint du bureau du conseil d'Etat, cabinet du premier ministre,

M. Jumpon Phansumrit, procureur expert au bureau des politiques et stratégies, bureau de l'*Attorney General*,

M. Darm Boontham, directeur de la division des frontières du département des traités et des affaires juridiques du ministère des affaires étrangères ;

*

M. James Crawford, S.C., F.B.A., professeur de droit à l'Université de Cambridge, titulaire de la chaire Whewell, membre de l'Institut de droit international, avocat,

M. Donald McRae, professeur à l'Université d'Ottawa, titulaire de la chaire Hyman Soloway, membre de la Commission du droit international, membre associé de l'Institut de droit international, membre du barreau de l'Ontario,

The Government of the Kingdom of Thailand is represented by:

H.E. Mr. Virachai Plasai, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the Kingdom of Thailand to Kingdom of the Netherlands,

as Agent;

Mr. Voradet Viravakin, Director-General, Department of Treaties and Legal Affairs, Ministry of Foreign Affairs,

as Deputy Agent;

H.E. Mr. Surapong Tovichakchaikul, Deputy Prime Minister and Minister for Foreign Affairs,

H.E. Mr. Phongthep Thepkanjana, Deputy Prime Minister and Minister of Education,

H.E. A.C.M. Sukumpol Suwanatat, Minister of Defence,

Mr. Thana Duangratana, Vice-Minister attached to the Office of the Prime Minister,

Mr. Sihasak Phuangketkeow, Permanent Secretary, Ministry of Foreign Affairs,

Mr. Nuttavudh Photisarao, Deputy Permanent Secretary, Ministry of Foreign Affairs,

General Nipat Thonglek, Deputy Permanent Secretary, Ministry of Defence,

Lieutenant General Nopphadon Chotsiri, Director-General, Royal Thai Survey Department, Royal Thai Armed Forces Headquarters,

Mr. Chukiert Ratanachaichan, Deputy-Secretary-General, Office of the Council of State, Office of the Prime Minister,

Mr. Jumpon Phansumrit, Expert Public Prosecutor, Office of Policy and Strategy, Office of the Attorney General,

Mr. Darm Boontham, Director, Boundary Division, Department of Treaties and Legal Affairs, Ministry of Foreign Affairs;

*

Mr. James Crawford, S.C., F.B.A., Whewell Professor of International Law, University of Cambridge, member of the Institut de droit international, Barrister,

Mr. Donald McRae, Hyman Soloway Professor, University of Ottawa, Member of the International Law Commission, associate member of the Institut de droit international, member of the Ontario Bar,

M. Alain Pellet, professeur à l'Université Paris Ouest, Nanterre-La Défense, président de la Société française pour le droit international, membre associé de l'Institut de droit international,

M. Thomas Grant, membre du barreau de New York, maître de recherche au Lauterpacht Centre for International Law de l'Université de Cambridge,

Mme Alina Miron, chercheur au Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université Paris Ouest, Nanterre-La Défense,

comme conseils ;

M. Alastair Macdonald, M.B.E., membre honoraire de l'unité de recherche sur les frontières internationales du département de géographie de l'Université de Durham,

M. Martin Pratt, directeur de recherche à l'unité de recherche sur les frontières internationales du département de géographie de l'Université de Durham,

comme conseillers experts ;

M. Ludovic Legrand, chercheur au Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université Paris Ouest, Nanterre-La Défense,

comme conseil adjoint.

Mr. Alain Pellet, Professor at the University Paris Ouest, Nanterre-La Défense, President of the Société française pour le droit international, associate member of the Institut de droit international,

Dr. Thomas Grant, member of the New York Bar, Senior Research Associate, Lauterpacht Centre for International Law, University of Cambridge,

Ms Alina Miron, Researcher, Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), University Paris Ouest, Nanterre-La Défense,

as Counsel;

Mr. Alastair Macdonald, M.B.E., Honorary Fellow, International Boundaries Research Unit, Department of Geography, Durham University,

Mr. Martin Pratt, Director of Research, International Boundaries Research Unit, Department of Geography, Durham University,

as Expert Advisers;

Mr. Ludovic Legrand, Researcher, Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), University Paris Ouest, Nanterre-La Défense,

Assistant Counsel.

Le PRESIDENT : Veuillez-vous asseoir. L'audience est ouverte.

La Cour se réunit aujourd'hui pour entendre le second tour de plaidoiries du Royaume de Thaïlande.

M. le juge Bennouna m'a fait connaître qu'il ne sera pas en mesure de siéger cet après-midi.

Je donne à présent la parole au Professeur Pellet qui commencera. Vous avez la parole, Monsieur.

M. PELLET :

L'incompétence de la Cour et l'irrecevabilité de la requête

1. ~~C'est un grand honneur, Monsieur le président.~~ Monsieur le président, vivant quelque peu «en sourdine»¹, je n'avais pas compris la remarque que vous aviez faite lorsque vous avez eu l'obligeance de me donner la parole mercredi dernier et ce n'est qu'en lisant le compte rendu que j'ai réalisé que vous aviez souligné que j'allais traiter d'«un sujet qui constitue une question préliminaire»². La question l'est, en effet ; l'exception ne l'est pas en ce sens que, comme je l'ai expliqué durant ma plaidoirie³, il ne peut être répondu à cette question que sur la base de la prise en considération soigneuse des éléments factuels de l'affaire.

2. Mais il est tout à fait exact, Mesdames et Messieurs de la Cour, que la première question qu'il vous faut résoudre est de savoir si la demande du Royaume du Cambodge est «admissible» (ce qui, dans ma présentation d'aujourd'hui comme dans celle d'avant-hier, couvre à la fois la compétence et la recevabilité de la demande — j'ai noté que le Cambodge non plus n'avait pas fait la distinction). Si la réponse à cette question est négative, vous ne pouvez pas exercer votre juridiction et ce n'est donc qu'à titre subsidiaire que les autres avocats de la Thaïlande reviendront sur les erreurs commises par l'Etat demandeur quant à l'interprétation, «au fond» si je peux dire, de l'arrêt du 15 juin 1962.

¹ Voir David Lodge, *La vie en sourdine*, Payot & Rivages, coll. «Littérature étrangère », 2008, 413 pages ; *Deaf Sentence*, London, Harvill Secker, 2008, 294 pages.

² CR 2013/4, p. 25.

³ CR 2013/4, p. 25 (Pellet).

3. Curieusement, nos amis cambodgiens ont fort peu parlé, hier après-midi de compétence ou de recevabilité ; est-ce qu'ils étaient gênés par le sujet, ou est-ce qu'ils considéraient, avec quelque suffisance, que la question ne se pose pas ... Et pourtant, elle se pose indiscutablement, Monsieur le président, si, du moins, on veut bien la formuler comme il se doit, dans les limites des règles applicables aux demandes en interprétation — car, bien évidemment, il ne suffit pas que les Parties aient un différend même s'il est lié, d'une manière ou d'une autre, à l'arrêt dont l'interprétation est demandée. Pour pouvoir conclure à l'admissibilité d'une telle demande, il faut que :

- ce différend porte sur un point décidé avec l'autorité de la chose jugée — c'est-à-dire sur un élément du dispositif⁴ ;
- que ce point soit obscur et nécessite une interprétation⁵ ;
- auquel cas, l'interprétation peut prendre appui sur les motifs essentiels qui constituent le soutien indispensable de la décision⁶.

4. Il me semble que les Parties sont d'accord sur ces trois directives. Et, pour lever toute ambiguïté, je tiens à dire que nous ne réfutons nullement «cette liaison entre les motifs essentiels et le dispositif»⁷. Nous disons seulement :

- qu'il n'y a pas lieu de se référer aux motifs si le dispositif est clair ; *a fortiori*,
- que l'interprétation d'un motif ne peut pas être l'objet même d'un recours en interprétation ; ou bien, ce qui est une autre façon de dire à peu près la même chose,
- qu'on ne peut demander à la Cour d'interpréter un motif sous couvert d'un tel recours.

En d'autres termes : les motifs indispensables peuvent venir à l'appui de l'interprétation du dispositif ; cela ne les rend pas opposables, en tant que tels, aux Parties. La chose jugée, c'est ce qui figure dans le dispositif.

5. Ce n'était qu'un rappel, Monsieur le président ; et encore une fois, les Parties semblent d'accord sur ces différents points — du moins, le demandeur, affecte-t-il de l'être, à s'en tenir en

⁴ CR 2013/5, p. 26, par.7 (Berman) ; CR 2013/5, p. 44-45, par. 24 (Sorel) ; CR 2013/4, p. 29, par. 12 et p. 30-31, par. 16 ; p. 31, par. 18 (Pellet).

⁵ CR 2013/5, p. 32-33, par. 20-21 et p. 34-36, par. 23 (Berman) ; CR 2013/5, p. 43, par. 20, p. 45-47, par. 26-27 (Sorel).

⁶ CR 2013/5, p. 29-30, par. 13 ; CR 2013/1, p. 47, par. 43-44 (Berman) ; CR 2013/2, p. 18, par. 19 (Sorel) ; CR 2013/4, p. 27-28, par. 8-9 (Pellet).

⁷ Voir CR 2013/5, p. 44, par. 23 (Sorel).

tout cas à ses plaidoiries d'hier. C'est donc à la lumière de ces règles générales — non pas *d'interprétation* mais *applicables à l'interprétation*, que je redirai quelques mots sur l'inadmissibilité de la demande du Cambodge — pour autant que celle-ci soit compréhensible. Et je le ferai en me fondant sur les conclusions finales, en tenant compte en tant que de besoin, des «points conclusifs» que M. l'agent du Cambodge a lus à l'audience d'hier après-midi⁸ même s'ils ne semblent pas faire partie de ces conclusions⁹ et si, à vrai dire, ils n'y ajoutent pas grand-chose. Au demeurant, la doctrine se penchera sans doute avec intérêt sur cette nouveauté : des «points conclusifs» ... qui ne sont pas des conclusions mais ... auxquels les conclusions se réfèrent — c'est presque aussi troublant que les «motifs décisives» ou les «dispositifs implicites» !

6. Monsieur le président, «ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément»¹⁰. A lire ses conclusions on ne peut pas dire que le Cambodge soit imprégné de cette sagesse cartésienne. Elles sont rédigées de telle manière que la seule véritable question qui oppose les Parties y est dissimulée par une sorte de rébus qu'il nous faut et qu'il vous faut déchiffrer ; comme pour certains jeux de hasard, il faut gratter pour savoir ... Ceci étant, si l'on gratte, on trouve, sans trop de mal à ce stade, le sens caché, le véritable différend, la vraie question. Car il y en a une seule, Monsieur le président, et qui, se concevant clairement, peut s'énoncer aisément : dans son arrêt de 1962, la Cour a-t-elle décidé, avec force obligatoire pour les Parties, du tracé de la frontière ?

7. Certes, il est douteux que l'obligation de retrait des troupes et des forces de police thaïlandaises, énoncée dans le paragraphe 2, ait le caractère continu qu'affirme la Partie cambodgienne ; mais pour ce qui est de l'admissibilité cela est sans importance (1), si bien que, finalement, le seul véritable problème, celui qui oppose vraiment les Parties, est de savoir si le Cambodge peut, à bon droit, faire dire à l'arrêt que la Cour y a «reconnu» la frontière entre les deux Etats (2) et, si oui, que cette frontière est constituée par la carte de l'annexe I (3), qui marquerait du même coup la limite de «la région du temple et ses environs» (4).

⁸ CR 2013/5, p. 48, par. 4 (Hor Namhong).

⁹ Voir les conclusions finales du Royaume du Cambodge annexées à la lettre du greffier n° 141 813 du 18 avril 2013.

¹⁰ Nicolas Boileau-Despréaux, *L'Art poétique* (1674).

1. La question du retrait des troupes

8. Monsieur le président, le Cambodge fait grand cas de la nature — continue dit-il — de l'obligation du retrait des troupes et des forces de police thaïlandaises. Il indique — curieusement dans des conclusions, car il s'agit plutôt d'un moyen — que cette obligation «est une conséquence particulière de l'obligation générale et continue de respecter l'intégrité du territoire du Cambodge». Que tous les Etats aient «l'obligation générale et continue» de respecter l'intégrité territoriale des autres Etats, la Thaïlande celle du Cambodge et réciproquement, ne fait aucun doute. Mais il n'en résulte pas que l'obligation de retrait spécifiée dans l'arrêt ait le même caractère. Je relève en passant que sir Franklin postule que tel est le cas¹¹ sans s'embarrasser de le démontrer ; mais ce n'est pas ce qui est dit dans les conclusions cambodgiennes qui, plus justement, se réfèrent au principe *général* du respect de l'intégrité territoriale.

9. Le professeur Crawford montrera à nouveau tout à l'heure que le bon sens exclut que le retrait ordonné par la Cour puisse avoir un caractère continu : on se retire ou on ne se retire pas ; mais, une fois qu'on s'est retiré, on ne peut pas se retirer une deuxième fois, puis une troisième, puis une quatrième — on ne peut pas repasser ce genre de films. Alors, comme dirait sir Franklin, «de deux choses l'une»¹² :

— ou bien la Thaïlande a retiré ses troupes (c'est le cas) ; elle ne les a pas réinstallées (c'est le cas) ; et il n'y a pas de différend entre les deux Etats ;

— ou bien elle ne s'est pas acquittée de cette obligation ;

dans l'un comme dans l'autre cas, même si cela chagrine mon éminent contradicteur¹³, nous sommes en présence non pas d'un différend portant sur l'interprétation, mais bien sur l'exécution de l'arrêt.

10. Dès lors, de toute manière, en ce qui concerne la question de l'admissibilité de la demande cambodgienne en interprétation, peu importe que l'obligation du paragraphe 2 ait un caractère continu ou ponctuel : il ne peut pas faire de doute que, «à quelques mètres près» peut-être, le Cambodge a admis que la Thaïlande s'était acquittée de cette obligation, et il ne prétend pas qu'elle ait renvoyé des troupes dans la zone dont elle s'était retirée.

¹¹ CR 2013/5, p. 28, par. 11 (Berman).

¹² CR 2013/5, p. 25, par. 5 (Berman).

¹³ CR 2013/5, p. 28, par. 11 (Berman).

11. Je sais bien que nos amis cambodgiens n'aiment pas que l'on évoque le facteur temps¹⁴. Mais tout de même, s'agissant de l'obligation de retrait, il serait contraire au sens commun que ce facteur temps ne joue aucun rôle : que le Cambodge ait, *dans les années 1960*, en fait dans les quatre années qui ont suivi le prononcé de l'arrêt, parfois grommelé contre la manière dont la Thaïlande s'était acquittée de son obligation de retrait, je le concède bien volontiers (et je l'ai concédé mercredi¹⁵). Mais — et ce sont deux «mais» très considérables :

- d'une part, ces réserves n'ont porté que sur «quelques mètres», une divergence définie par le représentant le plus autorisé du Cambodge comme étant «sans importance» ; et,
- d'autre part, après 1968 (et les graves incidents qui ont, en effet, opposé les Parties dans la région en 1966), plus de protestation – même pour quelques mètres, mais, au contraire, une coopération (intermittente) pour assurer l'accès au temple depuis le territoire thaïlandais, en plein accord entre les deux pays¹⁶.

12. Voilà, Monsieur le président, qui ne laisse guère place à des doutes sur l'interprétation de l'arrêt et qui, donc, exclut l'admissibilité de la demande cambodgienne à cet égard :

- 1) La Thaïlande a retiré ses troupes ; le Cambodge l'a admis en paroles (même si parfois ~~une fois encore~~ «à quelques mètres près») et dans les faits (par la visite du prince Sihanouk en 1963 et, dans les années 1990 et 2000 par la coopération que je viens d'évoquer ; celle-ci, ~~encore une fois~~ intermittente certes, n'aurait pas été possible si la Partie cambodgienne avait considéré que des troupes thaïlandaises demeuraient stationnées sur son territoire) en tout cas, il n'était pas concevable que le Cambodge ne proteste point ou ne réserve pas ses droits. Il ne l'a pas fait — mon collègue et néanmoins toujours ami, James Crawford, reviendra sur ceci plus en détail tout à l'heure.
- 2) Cette conclusion ne dépend pas de la question de savoir si l'obligation de retrait était ponctuelle ou est continue : ou bien la Thaïlande a «obtempéré» (comme l'a reconnu le chef de la diplomatie cambodgienne dès septembre 1962¹⁷) ou bien non — et il ne peut s'agir que d'un

¹⁴ CR 2013/5, p. 10, par. 2 ; p. 15, par. 23 (Bundy) ; voir aussi CR 2013/1, p. 54, par. 55 (Bundy).

¹⁵ CR 2013/3, p. 58-59, par. 17-19 (Pellet).

¹⁶ CR 2013/3, p. 54-69, par. 20-27 (Pellet).

¹⁷ OET, annexe 28 : Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale*, dix-septième session, 1134^e séance plénière, p. 177-191 de la version française.

problème d'exécution qui ne relève pas de votre compétence dans le cadre de l'examen de la demande en interprétation du Cambodge. Au surplus,

- 3) Si, par impossible, vous estimiez pouvoir vous interroger sur la signification du paragraphe 2 de l'arrêt, vous ne pourriez le faire, Mesdames et Messieurs de la Cour, qu'en liaison avec le paragraphe 1.

13. Et à cet égard, je ne saurais trop dire mon plein et entier accord avec trois «propositions-chocs» de nos contradicteurs :

- les deux paragraphes (et je dirais même les trois paragraphes de l'arrêt) doivent être interprétés conjointement¹⁸, en fonction les uns des autres ;
- le deuxième (comme le troisième d'ailleurs) est la conséquence du premier¹⁹ ; et
- sans aucun doute, les expressions «en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge» et «en territoire cambodgien» que l'on trouve respectivement dans le premier et dans le deuxième paragraphe ont la même signification²⁰.

Voici, Monsieur le président, des points d'accord plus que de désaccord.

2. La prétendue «reconnaissance» de la frontière par la Cour

14. Là où les désaccords commencent — peut-être devrais-je plutôt dire *le* désaccord, mais il est de taille — c'est avec la «reconnaissance de la frontière» que le Cambodge impute à l'arrêt de la Cour (lorsqu'il vous demande de dire, en utilisant l'une de ces formules tarabiscotées dont il a le secret, que la souveraineté du Cambodge sur le temple «est la conséquence juridique du fait que le temple est situé du côté cambodgien de la frontière» — jusqu'ici pas de problème ni de différend sur l'interprétation : c'est en effet ce que fait la Cour — mais la Partie cambodgienne ajoute : «telle qu'elle fut reconnue par la Cour dans son arrêt». Et à cet égard, nous ne sommes plus du tout d'accord — mais ce désaccord n'est pas un différend que vous pouvez trancher dans le cadre d'une demande en interprétation formulée sur la base de l'article 60 du Statut.

¹⁸ Voir CR 2013/5, p. 27, par. 10 (Berman) ou CR 2013/5, p. 49, par. 5 (Hor Namhong).

¹⁹ CR 2013/5, p. 27, par. 10 (Berman) ou CR 2013/5, p. 47, par. 27 (Sorel).

²⁰ CR 2013/5, p. 34, par. 23 (Berman).

15. Pour qu'il en aille autrement, il faudrait, d'une part, que le sens du dispositif soit obscur ; et, d'autre part (et les deux conditions sont cumulatives), que les Parties s'opposent sur son interprétation. En l'espèce, ni l'une, ni l'autre de ces conditions n'est remplie.

16. Le sens du dispositif est «clair comme de l'eau de roche» — ou disons «*crystal clear*» pour rendre la politesse à sir Franklin²¹ :

- le «territoire cambodgien» c'est ... le territoire du Cambodge, Etat souverain dont le territoire est un élément constitutif, sur lequel s'exerce sa souveraineté territoriale ; les deux Parties présentes dans cette salle sont d'accord ;
- le temple est situé sur ce territoire ; le paragraphe 1 le décide ; il n'y a pas de contestation sur ce point non plus ; et
- il va de soi (mais j'y reviendrai) qu'il en résulte que tous les éléments de forces armées ou de police étrangères stationnées sur ce territoire doivent en être retirés — ce que décide le paragraphe 3 ; c'est évident et ceci n'appelle aucune interprétation — décidément, *in claris non fit interpretatio* ...
- enfin — mais certainement *not least* ! —, aucun des trois paragraphes du dispositif ne contient le mot frontière, ni une expression équivalente.

17. Et il n'était nul besoin pour la Cour de 1962 de décider précisément de l'emplacement de la ligne frontalière : il lui était demandé de «[d]ire et juger que le temple de Préah Vihéar est situé en territoire relevant de la souveraineté du Royaume du Cambodge» (*Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p. 11)²² ; elle le dit. Les Parties en sont d'accord. En l'absence de différence sur l'interprétation, le recours aux motifs ne se justifie pas.

3. Le prétendu endossement de la ligne frontière de la carte de l'annexe I

18. Ce n'est donc que pour surplus de droit, Monsieur le président, que je rappellerai que si, dans les motifs de son arrêt, la Cour fait effectivement état²³, parmi d'autres raisons, de la carte de l'annexe I, ce n'est pas pour décider le tracé de la frontière mais pour répondre à la première conclusion du Cambodge — dont je viens de donner à nouveau lecture. Mes collègues reviendront

²¹ Voir CR 2013/5, p. 32, par. 18 (Berman).

²² Troisième conclusion finale du Cambodge, lue à l'audience du 20 mars 1962.

²³ Voir *Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p. 14.

sur ce point en traitant, à titre subsidiaire je le répète, de l'interprétation qu'il convient de donner au dispositif de l'arrêt. En ce qui me concerne, je me bornerai à évaluer la nature des constatations faites par la Cour à ce sujet, en relation avec la seule question de l'admissibilité de la demande cambodgienne en interprétation.

19. Deux arguments — que nos contradicteurs ont traités, je trouve, avec une certaine légèreté — me semblent s'opposer de manière décisive à cette admissibilité.

20. En premier lieu, malgré la pirouette de sir Franklin²⁴, pas une fois ils ne répondent à l'argument selon lequel la Cour, ne pouvant statuer *ultra petita*, n'aurait pu prendre une décision opposable aux Parties sur le tracé de la frontière dès lors que la question doit être considérée comme ne lui ayant pas été posée : «considérée comme» ; elle l'a été certes²⁵, mais pas dans la requête et la Cour a dit expressément que les deux premières conclusions (nouvelles) du Cambodge ne pouvaient être retenues dans le dispositif de l'arrêt. En conséquence — et c'est le second argument décisif sur lequel nos contradicteurs ont observé, dans leurs plaidoiries d'hier, un silence éloquent, le Cambodge ne saurait obtenir de la Cour de 2013 ce que la Cour de 1962 lui a refusé : l'intégration dans la chose jugée de la position qu'aurait prise vos prédécesseurs, Mesdames et Messieurs les juges, quant au statut juridique de la carte de l'annexe I ou à la ligne frontière dans la région contestée²⁶ ne peut pas être envisagée au titre d'un recours en interprétation.

21. Dans l'«attaque» de sa plaidoirie d'hier, sir Franklin a ironisé sur l'éloquence du silence²⁷. Il parlait d'or ! Je suis en effet généreux en concédant que mon distingué contradicteur (et lui seul dans l'équipe du Cambodge) a consacré *un* paragraphe (oui, Monsieur le président, un seul !) à cette question cruciale ; en fait c'est d'à peine une ligne qu'il s'agit :

*«We were told, with that categorical assurance that characterizes Thailand's pleadings, that the first and second paragraphs of the dispositif simply accept —and as it were, enact — Cambodia's third and fourth submissions, whereas the first and second submissions were rejected. Well they did not, and they were not.»*²⁸

²⁴ CR 2013/5, p. 33, par. 21 (Berman).

²⁵ Voir *Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p.10.

²⁶ Voir *ibid.*, p. 14 et 36 ; et CR 2013/4, p. 35, par. 28 (Pellet).

²⁷ CR 2013/5, p. 23, par. 2 (Berman).

²⁸ CR 2013/5, p. 26, par. 8 (Berman) ; les italiques sont de nous.

22. «*Well . . . they were not*» *rejected*»... «Non, les deux premières conclusions du Cambodge n'ont pas été rejetées» ..., c'est pour le moins succinct comme réfutation. A assurance catégorique, assurance catégoriquissime ! Ces demandes ont été faites — expressément ; la Cour constate qu'elles «ne peuvent être retenues *que* dans la mesure où elles énoncent des motifs *et non des demandes à retenir dans le dispositif de l'arrêt*» (*Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, *fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962*, p. 36 ; les italiques sont de nous). A titre de motif, elles justifient que «le temple de Préah Vihéar est situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge», constatation qui, on y revient toujours, se suffit à elle-même. Mais si vous admettiez, Mesdames et Messieurs de la Cour, que *le motif* qu'invoque le Cambodge serait «chose décidée» et interprétable, comme il vous le demande, vous videriez le passage de l'arrêt que je viens de citer de tout effet utile. Ce n'est pas seulement la maxime *clara non sunt interpretanda* qu'il vous faut appliquer mais aussi le principe *ut res magis valeat quam pereat*²⁹ — on ne se sent jamais aussi savant, Monsieur le président, que lorsque l'on utilise ces adages latins même s'ils ne font, en réalité, qu'exprimer que des règles de pur bon sens !

4. L'équivalence prétendue entre la frontière et la limite des «environs du temple»

23. Monsieur le président, la quatrième conclusion — du Cambodge, du moins lorsque l'on essaie de ramener sa formulation alambiquée à un énoncé intelligible — revient à vous demander — *primo* de décider que la Cour a fixé, en 1962, la limite des environs du temple ; et — *secundo*, que cette limite coïncide avec la frontière telle qu'elle est représentée sur la carte de l'annexe I.

24. Cette double prétention se heurte à de très sérieuses objections, dont la moindre n'est pas que, par une indiscutable conséquence logique de l'irrecevabilité de la demande cambodgienne relative à la frontière elle-même, il serait absurde de considérer que la Cour aurait pu délimiter les environs du temple en se fondant sur une ligne, dont elle a considéré par ailleurs qu'elle ne pouvait servir qu'à déterminer la souveraineté sur le temple mais pas être retenue pour définir la frontière

²⁹ *Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, *fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962*, p. 32. Voir également, *Détroit de Corfou (Royaume-Uni c. Albanie)*, *fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1949*, p. 24 ; *Différend territorial (Jamahiriya arabe libyenne/Tchad)*, *arrêt, C.I.J. Recueil 1994*, p. 23.

dans le dispositif. Ceci constitue une raison suffisante pour établir l'irrecevabilité de la demande cambodgienne et ce n'est pas la seule.

25. Monsieur le président, il ne fait aucun doute qu'il existe une relation causale entre le premier et le deuxième paragraphe du dispositif et que celle-ci est confirmée par l'expression «dit en conséquence» qui lie le premier aux deux autres³⁰. Car il me semble tout à fait clair que le troisième (qui porte sur l'obligation de retirer les objets qui auraient pu être enlevés du temple depuis 1954) est tout autant, et au même titre, la conséquence du premier que l'est le deuxième : c'est *parce que* le temple «est situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge» que la Thaïlande «est tenue de restituer» ces objets. La souveraineté sur le temple (et elle seule) justifie cette obligation ; il n'y a rien là de «territorial».

26. Le même raisonnement vaut pour le retrait des forces armées ou de police ordonné au paragraphe 2 : le temple étant cambodgien, les troupes thaïlandaises s'y trouvant doivent, c'est l'évidence, en être retirées ainsi que de ses «environs» car il n'était pas douteux que ces troupes n'étaient pas confinées au temple *stricto sensu* — et l'expression «dans les ruines du temple de Préah Vihéar» utilisée par la quatrième conclusion cambodgienne (*Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande), fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p. 11*) — à laquelle le deuxième paragraphe du dispositif fait droit — ~~cette expression «les ruines du temple»~~ n'impliquait pas non plus qu'il ne s'agissait que du temple *stricto sensu* (sauf à considérer, à nouveau, que la Cour aurait statué *ultra petita*, ce que je n'envisage pas). Je remarque en passant que c'est aussi à cette quatrième conclusion que la Cour emprunte l'expression «en territoire cambodgien», qui implique *a contrario* qu'il y a des «environs du temple» en territoire thaïlandais.

27. Monsieur le président, la transposition au deuxième paragraphe du raisonnement que j'ai suivi à propos du premier (à savoir que la Cour a expressément refusé de faire droit à la demande cambodgienne de consacrer une frontière fixée avec l'autorité de la chose jugée) s'impose d'autant plus que, dans sa deuxième conclusion, le Cambodge avait expressément prié la Cour de «[d]ire et juger que la ligne frontière entre le Cambodge et la Thaïlande, dans la région contestée *voisine du Temple de Préah Vihéar*, est celle» de la carte de l'annexe I (*ibid.* ; les italiques sont de nous).

³⁰ CR 2013/5, p. 27-28, par. 10 (Berman) ; CR 2013/5, p. 49, par. 5 (Hor Namhong).

28. Monsieur le président, l'arrêt contesté par le Cambodge ne fixe pas la limite des environs du temple — pour des raisons à la fois juridiques (celles que je viens de rappeler) et des raisons de bon sens : «*tous* les éléments de forces armées ou de police ou autres gardes ou gardiens» — sir Franklin a beaucoup insisté sur ce «*tous*»³¹ — devaient bien sûr quitter le territoire cambodgien où qu'elles fussent stationnées mais nul n'avait prétendu que ce fût en dehors des «ruines du temple» *lato sensu* — c'était tout ce que demandait le Cambodge. Le mot «environs» a ici, en quelque sorte, un rôle fonctionnel : il vise à s'assurer que toutes les conséquences sont tirées du paragraphe 1, mais cela ne saurait être une raison pour inventer une *autre* conséquence «frontalière» dont on ne trouve pas la moindre trace ni dans le dispositif de l'arrêt ni dans ses motifs. Et c'est aussi la raison pour laquelle, avec tout le respect dû, je ne suis pas sûr qu'on puisse répondre, autrement que de manière assez déconnectée de l'arrêt, à la question posée par M. le juge Yusuf : les Parties se font sûrement une certaine idée de ce que sont «les environs du temple» — et le professeur McRae y reviendra pour ce qui est de la Thaïlande ; mais, en ce qui concerne l'admissibilité de la requête, les choses paraissent limpides : cette limite n'a pas été décidée par la Cour en 1962 et, sans décision, pas d'interprétation.

29. De tout cela, Monsieur le président, il se déduit que la demande en interprétation du Cambodge n'est pas admissible et que la Cour ne peut pas en connaître. Loin de moi, Monsieur le président, l'idée de minimiser l'intérêt des plaidoiries qui vont suivre ; mais elles n'ont qu'un caractère subsidiaire ; vous l'avez souligné vous-même : la question de l'admissibilité est préliminaire. Si vous la résolvez par la négative, comme nous pensons que vous le devez, les choses s'arrêteront là.

30. Merci, Mesdames et Messieurs les juges, pour votre attention renouvelée. Je vous prie, Monsieur le président, de bien vouloir appeler à cette barre Alina Miron dont je suis honoré d'avoir été le professeur même si, tel *le* Ménalque d'André Gide dans *Les nourritures terrestres*, je ne veux pas de disciples.

³¹ CR 2013/5, p. 26, par. 7 (Berman).

Le PRESIDENT : Merci, Monsieur le professeur. J'invite maintenant votre ancienne étudiante, Mme Alina Miron, à présenter sa plaidoirie au nom du Royaume de Thaïlande. Vous avez la parole, Madame.

Mme MIRON : Merci, Monsieur le président.

1. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs de la Cour, mon exposé d'aujourd'hui concernera de nouveau le matériau cartographique. Je l'entame par un constat : pour une affaire que le Cambodge voudrait débaptiser pour l'appeler dorénavant l'affaire de la délimitation de la frontière selon la carte de l'annexe I³², les documents cartographiques présentés par l'Etat demandeur durant ses plaidoiries ont été étonnamment rares. J'ai pu en compter dans le dossier des juges cinq que le Cambodge invoque au bénéfice de ses revendications :

- lundi : les trois cartes de l'annexe I³³ ; elles datent de 1908 à peu près, bien que leur date de publication ne puisse être déterminée avec certitude³⁴ ;
- hier : les deux croquis de la superposition des *Map Sheets* 3 et 4 de l'annexe 49 du contre-mémoire de la Thaïlande³⁵ ; ils datent respectivement de 2011 et de 2012.

I. La multiplicité des cartes et croquis soumis par le Cambodge

2. Avant d'analyser la superposition d'une part, et les difficultés de transposition de la ligne de la carte de l'annexe I d'autre part, je dirai quelques mots de la multiplicité des cartes de l'annexe I. Mercredi, j'avais déjà précisé qu'il en existe plusieurs versions dans les archives de la Cour elle-même. Le Cambodge nous assurait lundi que la seule version qui comptait était celle annexée à la requête de 1959 au motif que c'était celle que la Cour avait étudiée en 1959³⁶. M^e Bundy a répété hier que c'était bien la bonne version³⁷ qu'ils avaient montrée, en produisant,

³² CR 2013/1, p. 23, par. 5 (Sorel) ; CR 2013/2, p. 21, par. 24 (Sorel).

³³ Dossier des juges (Cambodge), onglets n^{os} 15, 16, 17.

³⁴ IBRU, «Evaluation de la tâche consistant à transposer sur le terrain la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande représentée sur la carte de «l'annexe I»», octobre 2011, reproduit à l'annexe 96 des observations écrites de la Thaïlande, p. 634, par. 9-10.

³⁵ Dossier des juges (Cambodge), onglets n^{os} 24 et 25.

³⁶ CR 2013/1, p. 25, par. 11 (Sorel).

³⁷ CR 2013/5, p. 22, par. 52 (Bundy).

d'une manière procéduralement discutable, une étiquette collée par le Greffe de la Cour au verso de cette version, aux fins de la classification interne.

3. Mais depuis voilà trois ans que je joue au détective cartographique, j'ai compris que, avec la carte de l'annexe I, il ne saurait exister de certitudes acquises. L'équipe thaïlandaise est donc retournée hier consulter les archives, en particulier le verso de ces versions. Nous y avons découvert que la même indication que celle montrée par M^e Bundy était apposée au dos de la version soumise par le Cambodge en 2011.

4. En outre, il existe des raisons de douter que le Cambodge ait soumis une quelconque carte en annexe à sa requête introductive d'instance de 1959. J'ai toujours été intriguée par une note de bas de page dans le volume *Mémoires* de 1962, qui précise : «Au cours de la procédure, les documents à l'appui de la requête ont été imprimés en annexe au mémoire. La présente édition les reproduit à la suite de la requête.»³⁸

5. Le triomphalisme de M^e Bundy m'a incité à en chercher l'explication. Elle apparaît dans la correspondance entre le greffier adjoint et l'agent de la Thaïlande. Elle dévoile que le Cambodge avait «déposé les originaux ou des photographies certifiées conformes» d'un certain nombre de cartes parmi lesquelles la carte de l'annexe I, et que la Thaïlande allait dès lors en recevoir trois exemplaires³⁹. La lettre est datée du 20 janvier 1960, jour du dépôt du *mémoire* du Cambodge et non pas de sa requête introductive d'instance. On peut donc dire, selon une approche formaliste, que la carte de l'annexe I à la requête introductive d'instance n'existe pas ! Les cartes listées parmi ces annexes ont en effet été produites avec le mémoire. Evidemment, je n'entends pas nier l'existence matérielle des «cartes de l'annexe I», je les ai vues, voire touchées ... Mais je maintiens mon affirmation de mercredi⁴⁰ : il est impossible de choisir entre ces diverses versions.

II. La superposition des *Map Sheets* 3 et 4 ne saurait définir la zone en litige en 1962

[Diapositive n° 1 : *Map Sheet* 4 superposée sur *Map Sheet* 3.]

6. J'en viens maintenant à mon deuxième point concernant la superposition des *Map Sheets* 3 et 4 qui établit, selon le Cambodge, la zone en litige en 1962. J'avais décidément été trop optimiste

³⁸ C.I.J. *Mémoires, Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, vol. I, p. 17.

³⁹ C.I.J. *Mémoires, Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, vol. II, p. 728.

⁴⁰ CR 2013/3, par. 42-56 (Miron).

lundi en pensant que le Cambodge avait renoncé à avancer cette superposition comme moyen de preuve de l'étendue géographique du différend de 1962⁴¹. Son manque de crédibilité n'a pas modéré l'enthousiasme du Cambodge à son égard.

7. Le Cambodge a également repris à son compte la superposition⁴² produite par l'IBRU⁴³ comme alternative à celle de la réponse du Cambodge⁴⁴. Il dit ne pas la contester⁴⁵ et laisse à la Cour le choix à opérer entre les deux versions⁴⁶. Je me baserai donc sur la version apparaissant dans le rapport de l'IBRU. Outre les raisons que j'ai rappelées mercredi, je pense à quatre autres qui s'opposent résolument à ce que ce croquis puisse constituer une preuve de la zone en litige :

- *Primo*, ce croquis date de 2011⁴⁷. Le Cambodge l'a admis hier, lorsque M. Bundy nous a expliqué que le Cambodge avait réalisé en 2011⁴⁸ ce que l'expert de la Thaïlande avait proposé, à contre-cœur⁴⁹, en 1961⁵⁰ ; mais, décidément, je ne vois pas comment une pièce produite en 2011, qui n'a jamais été vue durant la procédure originale⁵¹, puisse déterminer la zone en litige en 1962 !
- *Secundo*, le Cambodge détourne la comparaison de la finalité à laquelle les experts de la Thaïlande l'avaient destinée : leur intention était de mettre en relief comment le cours erroné d'une rivière, l'O'Tasem, avait entraîné l'erreur dans le tracé de la ligne de partage des eaux sur la carte de l'annexe I⁵². La superposition n'était donc point censée illustrer une quelconque zone en litige !

⁴¹ CR 2013/5, p. 21, par. 49 (Bundy).

⁴² CR 2013/5, par. 47 et 48 (Bundy).

⁴³ Dossier des juges (Cambodge), onglet n° 25.

⁴⁴ *Ibid.*, onglet n° 24.

⁴⁵ CR 2013/5, par. 47 (Bundy).

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ CR 2013/3, p. 37, par. 10 (Miron).

⁴⁸ CR 2013/5, par. 45 (Bundy).

⁴⁹ *C.I.J. Mémoires, Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, vol. I, p. 435, par. 2.

⁵⁰ CR 2013/5, par. 44 (Bundy).

⁵¹ SIT, par. 1.45-1.48.

⁵² *C.I.J. Mémoires, Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, vol. I, p. 435, par. 4-5.

— *Tertio*, cette conclusion est renforcée par le fait qu'une superposition faite selon les indications de l'expert⁵³ laisse en fait le temple lui-même pour moitié en dehors de la zone en litige ! Décidément, l'intention de l'expert ne pouvait donc pas être de produire une illustration de cette zone !

[Diapositive n° 2 : ITC *Map Sheets* 1 et 2.]

— *Quarto*, M^e Bundy a par ailleurs soutenu que la zone en litige devait être celle représentée sur les cartes des experts de Delft⁵⁴. En effet, les quatre *Map Sheets* de l'annexe 49 du contre-mémoire couvraient toutes la même zone. Les *Map Sheets* 1 et 2, à plus grande échelle, étaient les plus précises. Leur rapport *précise* toutefois que les experts «determined the location of the watershed in the *Kao Phra Viharn Area and its surroundings*»⁵⁵ : de la zone du temple donc, et de ses alentours.

[Diapositive n° 3: «*Not the crucial area*».]

8. Ce qui m'amène de nouveau au désintéret que le Cambodge avait montré en 1962 vis-à-vis de ces zones au nord-ouest du temple. Vous vous souvenez que M. Acheson avait écarté Phnom Trap de la zone d'intéret pour l'affaire⁵⁶. Donc de la zone en litige.

[Diapositive n° 4 : Les cartes ITC et DAI.]

9. Ce n'était pas la seule preuve que le Cambodge ne s'intéressait pas aux zones à l'ouest du temple. [Animation.] En effet, on a constaté également qu'il avait demandé aux contre-experts qu'il avait commissionnés d'ignorer ces zones à l'ouest et [animation] de s'intéresser seulement à la ligne de partage des eaux dans la «zone du temple». Je ne doute pas que le Cambodge ait actuellement un intéret prononcé pour ces zones au nord-ouest. L'agent du Cambodge a d'ailleurs de nouveau fait référence à la colline Phnom Trap⁵⁷. Mais cette référence, ainsi que les renvois de M^e Bundy aux déclarations des autorités thaïlandaises au sujet de la zone de «4,6 km²»⁵⁸, déclarations faites entre 2008 et 2013, n'aboutissent qu'à renforcer notre explication selon laquelle

⁵³ Voir aussi CR 2013/5, p. 20, par. 47 (Bundy).

⁵⁴ Voir aussi CR 2013/5, p. 18, par. 38 (Bundy).

⁵⁵ *C.I.J. Mémoires, Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, vol. I, p. 432.

⁵⁶ CR 2013/2, p. 39-40, par. 38 (Miron).

⁵⁷ CR 2013/5, p. 48, par. 3 (Hor Namhong).

⁵⁸ CR 2013/5, p. 20-21, par. 47 (Bundy), et onglet n° 26 du dossier des juges.

il s'agit là d'un nouveau différend, sans rapport avec le différend originaire, qui portait sur la zone du temple uniquement.

[Diapositive n° 5 : 85 d) (reproduction partielle).]

10. La représentation cartographique de l'expression «zone du temple» est celle de l'extrait de l'annexe 85 d). Le Cambodge avance deux éléments, contestables, pour réfuter les nombreux arguments que nous avons mis en avant mercredi⁵⁹ : d'abord, que nous aurions «falsifié» la grande carte⁶⁰. Rien n'est moins vrai. Tout au plus avons-nous péché par excès de probité. Vous vous rappelez que le pan oriental de cette carte, dont est extraite la carte à l'écran, est introuvable dans les archives de la Cour. Pour projeter la grande carte, il aurait fallu la «reconstituer», ce qui veut dire la recréer. Telle est la raison pour laquelle nous avons montré seulement l'origine de la grande carte — les *Map Sheets* 1 et 2 — et avons mis en miroir la photographie des pans restant dans les archives de la Cour.

11. Le second argument du Cambodge est que cette carte n'a pas été mentionnée dans l'arrêt. Tout de même, du 1^{er} au 31 mars 1962, les Parties se sont opposées devant la Cour au sujet de la zone du temple. J'ai pu établir avec certitude que la grande carte avait été accrochée au grand mur — donc derrière moi — les 9, 16, 17, 19 et 28 mars, car les conseils des deux parties s'y ont référé dans les plaidoiries⁶¹. Vu sa grande taille et sa fragilité, je pense même qu'elle y est restée du 9 au 28 mars, soit pendant les trois-quarts de la période de plaidoiries. Cet affichage prolongé de la grande carte contraste singulièrement avec le fait que la superposition du Cambodge n'a jamais été vue par les juges en 1962. Les juges n'avaient sous leurs yeux que la grande carte. Ils en ont extrait ce fragment pour illustrer la zone objet de leur attention.

[Diapositive n° 6 : Annexe 85 d) (reproduction partielle) (1962) et *Map Sheet* 4.]

12. En outre, le Cambodge n'a pas fourni la moindre explication sur le fait que la Cour ait ordonné le découpage de cet extrait et considéré sa publication comme nécessaire à l'intelligence de l'arrêt⁶². Si les «environs» du temple couvraient la zone cartographiée par les experts de la

⁵⁹ CR 2013/3, p. 40-42, par. 19-29 (Miron).

⁶⁰ CR 2013/5, p.18, par. 38 (Bundy).

⁶¹ Voir *C.I.J. Mémoires, Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, vol. II, p. 273, 357, 358, 361, 363, 391, 395, 414, 415, 420, 434, 437, 571, 582.

⁶² CR 2013/3, p. 42, par. 28 (Miron).

Thaïlande, comme M^e Bundy l'a affirmé hier⁶³, pourquoi la Cour ne s'est-elle pas contentée de la reproduction de la *Map Sheet 4* — qui a été publiée⁶⁴, je le précise ? Pourquoi la Cour a-t-elle ordonné le découpage de cet extrait d'une pièce cartographique unique ? Je doute que ce soit pour «l'esthétique»⁶⁵ de ses lignes ! Seule la volonté de la Cour d'illustrer à grande échelle «la zone du temple» peut expliquer le découpage et la reproduction.

13. Je remarque aussi que la publication de la *Map Sheet 4* dément l'affirmation du Cambodge que la Cour ait pu considérer la ligne de partage des eaux comme étant sans importance — «irrelevant», selon M^e Bundy⁶⁶. Elle était certes sans importance pour la détermination du souverain sur la zone du temple. Et la Cour ne dit pas autre chose, à vrai dire, dans ce passage cité par le Cambodge avec emphase⁶⁷:

«Etant donné les motifs sur lesquels la Cour fonde sa décision, il devient inutile d'examiner si, à Préah Vihéar, la frontière de la carte correspond bien à la véritable ligne de partage des eaux dans ces parages, si elle y correspondait en 1904-1908 ou, dans le cas contraire, quel est le tracé exact de la ligne de partage des eaux.» (*Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p. 35.)

14. Si déviation il devait y avoir du fait de l'acquiescement de la Thaïlande, elle ne concernait que la zone du temple, telle qu'illustrée par l'extrait de la carte 85 d). Le professeur Crawford y reviendra dans un instant. Mais rien ne permet de conclure que la Cour a étendu la portée de cette affirmation au-delà de la zone du temple, même pas à l'ensemble des régions cartographiées par les experts de Delft, encore moins à l'ensemble de la chaîne des Dangrek illustrée sur la carte de l'annexe I. La *Map Sheet 4*, que la Cour a fait publier, illustre bien la ligne de partage des eaux dans ces parages. Et la carte de l'annexe I entend le faire pour l'ensemble des Dangrek. Qu'elle n'y parvienne pas, c'est une toute autre question qui me conduit à mon troisième et dernier point qui concerne le problème de la transposition d'une ligne apparaissant sur une carte ancienne comportant de nombreuses erreurs topographiques.

[Fin de la projection.]

⁶³ CR 2013/5, p. 17-19, par. 31-40 (Bundy).

⁶⁴ C.I.J. *Mémoires, Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, vol. 1, Counter-Memorial of the Royal Government of Thailand, Report by Professor W. Schermerhorn, 1961, Map Sheet 4. [See pocket in back cover.]

⁶⁵ CR 2013/5, p. 41-42, par. 18 (Sorel).

⁶⁶ CR 2013/5, p. 19, par. 40 (Bundy).

⁶⁷ CR 2013/5, p. 22, par. 55 (Bundy).

III. Le problème de la transposition de la ligne

15. «Boundaries are located in the real world, and not in some imaginary world.»⁶⁸ Cette évidence que le professeur Crawford a rappelée mercredi semble de nouveau échapper au Cambodge. C'est tout le problème de la transposition de la ligne de la carte de l'annexe I — peu importe de laquelle de ses versions il s'agirait. La question du juge Yusuf va d'ailleurs dans la même direction, nous semble-t-il : c'est un appel à ancrer les revendications dans le réel et sur le terrain. La Thaïlande a démontré avec force d'arguments que la zone du temple, qui inclut à la fois le temple et ses environs situés en territoire cambodgien, correspond à la zone illustrée sur l'extrait de l'annexe 85 d) (reproduction partielle).

[Diapositive n° 7 : Annexe I et *Overlay Map Sheet 4 on 3.*]

16. En guise de réponse à la question du juge Yusuf, le Cambodge avance le croquis de la superposition⁶⁹. M. l'agent a ainsi expliqué que «le Cambodge a toujours ... interprété les «environs» du temple par rapport au tracé figurant sur la carte de l'annexe I»⁷⁰ et renvoie, pour toute illustration, au croquis de la superposition⁷¹. C'est, de nouveau, un véritable tour de passe-passe. Monsieur le président, le Cambodge, tout en affirmant s'en tenir à la carte de l'annexe I, la remplace de nouveau par la *Map Sheet 3*⁷². Il est tout de même extraordinaire que le Cambodge s'appuie invariablement sur ce croquis, que les experts de Delft avaient considéré comme le moins fiable, et ce, pour apporter une réponse précise quant à la détermination des environs du temple.

17. C'est d'ailleurs parce que la *Map Sheet 3*, comme la carte de l'annexe I d'ailleurs, représente très mal la réalité topographique, que le Cambodge a dû procéder à la superposition à la *Map Sheet 4*, bien plus exacte de ce point de vue. Mais la superposition n'offre aucune réponse en soi : dans un monde réel, les courbes de niveau, les rivières ou les ruisseaux ne sont pas ainsi dédoublés ! La superposition n'est donc pas une méthode pour ancrer la ligne de la carte dans la réalité topographique.

⁶⁸ CR 2013/4, p. 10, par. 31 (Crawford).

⁶⁹ CR 2013/5, p. 21, par. 21 (Bundy), p. 48, par. 4 (Hor Namhong).

⁷⁰ CR 2013/5, p. 48, par. 3-4 (Hor Namhong).

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Voir aussi CR 2013/5, p. 36, par. 7 (Miron).

18. Le Cambodge revendique en effet la ligne de la carte sans jamais donner de précision fiable quant à la méthode de transposition de cette ligne dans le monde réel. Il rejette formellement la ligne de partage des eaux⁷³, donc la méthode naturelle de transposition. Ce faisant, il va à l'encontre de la volonté des Parties au règlement conventionnel de 1904, fait fi de l'intention des auteurs de la carte et du constat fait par la Cour selon lequel la ligne de partage des eaux était bien le critère retenu pour la délimitation (*Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p. 15 et 35).

19. Ce faisant, il opte donc pour une transposition artificielle de la ligne⁷⁴. Mais il ne précise pas quelle méthode il entend employer. Or, dans ce cas-là, force est de constater que «la ligne de la carte de l'annexe I»⁷⁵ réclamée par le Cambodge n'existe pas.

20. Ou plutôt, elle existe mais dans le monde abstrait des mathématiques, sous la forme d'un nombre indéterminé de possibilités de transposition, mais elle n'existe pas dans le monde réel, en tant que ligne unique de délimitation. Quelques mots d'explication s'imposent à ce stade au sujet des difficultés de la transposition de la ligne selon la méthode artificielle⁷⁶.

[Diapositive n° 8: *Annex I Map and Map Sheet 3.*]

21. Monsieur le président, je ne pense pas qu'il y ait un réel désaccord entre la Thaïlande et le Cambodge sur le fait que la carte de l'annexe I nécessite une transposition sur une carte moderne avant qu'elle puisse servir comme instrument de démarcation sur le terrain. Mais ses erreurs topographiques et sa petite échelle la rendent complètement impropre à la démarcation. Si le Cambodge avait été d'un avis contraire, il n'aurait pas eu à utiliser l'agrandissement représenté par la *Map Sheet 3* et à le superposer sur la *Map Sheet 4*, qui, elle, représentait bien la réalité topographique. A nouveau, la superposition n'est pas une méthode, on vient de le constater.

22. Je vais expliquer en quelques mots quelques-unes des méthodes appliquées par l'IBRU dans leur exercice de transposition ; et ce à contrecœur puisque IBRU insiste que la méthode

⁷³ CR 2013/5, p. 19, par. 40, p. 21, par. 48-49, p. 22, par. 53-56 (Bundy) ; p. 23, par. 3, p. 33, par. 21 (Berman) ; p. 43-44, par. 21, p. 44-45, par. 24 (Sorel).

⁷⁴ CR 2013/3, p. 48, par. 49 (Miron).

⁷⁵ CR 2013/5, p. 12, par. 11-13, p. 15, par. 22, p. 18, par. 38, p. 19, par. 40, p. 20, par. 45, p. 21-22, par. 48-50, 53, 55, p. 23, par. 58 (Bundy) ; p. 44-45, par. 21-22, 24-25, 27 (Sorel) ; p. 49-50, p. 5-6 (Hor Namhong).

⁷⁶ CR 2013/3, p. 48, par. 49 (Miron).

artificielle ne saurait être retenue⁷⁷. Les deux experts ont d'abord tenté de déterminer les points communs sur les deux cartes, celle de l'annexe I et la carte moderne. Cette première étape indispensable n'était pas sans embûches⁷⁸, pour deux raisons :

[Diapositive n° 9: *Common points in the area covered by the Annex I line.*]

- Il y a très peu de points communs certains et ce sont surtout ceux résultant de l'activité humaine ; le temple en est un exemple ; peu d'autres points communs sont repérables avec précision sur la carte de l'annexe I. Le reste des indications topographiques, telles les collines ou les rivières, sont, comme je l'ai dit, imprécises.
- Ensuite, ils ont tenté de localiser ces points communs sur une carte moderne, par conversion des coordonnées de longitude et latitude sur un datum moderne (le WGS 84 en l'occurrence). Le résultat de cette conversion simple est affiché à l'écran. Sans surprise, les points communs ne se trouvent pas au même endroit, ils sont parfois à des distances fort considérables, comme vous pouvez le constater au sujet des points 13, 10 et 4. Le décalage est d'ailleurs dans tous les sens, vers le nord (pour le numéro 13), vers le nord-ouest (pour le numéro 10) et vers l'est (pour le numéro 4).

[Diapositive n° 10 : *Transformation of the Annex I map using the Temple.*]

23. Ce qui nécessitait de déplacer — ou on dirait en termes techniques «faire colloquer» — le point de la carte de l'annexe I au point de la réalité.

24. Voyons maintenant ce qui se passe avec la ligne de la carte lorsqu'on procède à la collocation en fonction d'un point unique, le temple.

[Diapositive n° 11 : *Impact of single point transformation based on Temple on Annex I map line.*]

25. Le résultat s'affiche maintenant sur vos écrans. La ligne en vert est la ligne de la carte de l'annexe I transposée selon la méthode du point commun unique, ici le temple. C'est à peu près ce qui se passerait si on suivait la logique du Cambodge qui prétend que la Cour a adjugé toute la ligne, en fonction du temple. Maintenant, la question se pose : est-ce vraiment ce que le Cambodge désire ?!

⁷⁷ *International Boundaries Research Unit, Durham University*, «Assessment of the task of translating the Cambodia-Thailand boundary depicted on the «Annex I» map on the ground», octobre 2011, par. 63 [OET, annexe 96].

⁷⁸ *Ibid.*, par. 48-57.

[Diapositive n° 12 : *Areas south of the watershed that would be left in Thailand as a result of a single point transformation based on Temple.*]

26. Comme nous pouvons le constater, des aires considérables de la plaine cambodgienne, au sud de la ligne de partage des eaux, devraient être attribuées à la Thaïlande. Comment le Cambodge peut-il prétendre que la question de la transformation concerne la démarcation, on se le demande.

[Diapositive n° 13 : *Impact of segmented block shift and rotation: a «least worse case» scenario ?*]

27. Certes, les experts de l'IBRU ont tenté de déterminer la transformation la moins pire : elle consiste à rechercher le plus de points communs possibles — ils en ont sélectionné quinze⁷⁹. La ligne qui résulte de cette transformation est celle affichée à l'écran. Il est évident que même celle-ci s'écarte considérablement de la ligne de partage des eaux. Comme je disais mercredi, elle est imprécise, arbitraire et aléatoire. L'IBRU ne la recommande d'ailleurs pas⁸⁰. Elle est par ailleurs tout sauf naturelle ou visible sur le terrain⁸¹, et ne répond aucunement aux impératifs de la stabilité de la frontière⁸².

28. Pour cette raison, la transformation effective de la ligne de la carte, selon une méthode artificielle, loin de résoudre un quelconque différend, ne ferait qu'en créer d'autres. Pour la délimitation de la frontière, la méthode naturelle, donc la ligne de partage des eaux, s'impose. Elle n'est pas une abstraction mentale, mais une ligne réelle et unique sur le terrain.

29. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs de la Cour, je vous remercie respectueusement pour votre attention et je vous prie, Monsieur le président, de bien vouloir donner la parole au professeur McRae.

Le PRESIDENT : Merci beaucoup. I give the floor to Professor McRae. You have the floor, Sir.

⁷⁹ *IBRU Assessment*, OET, annexe 96, p. 647.

⁸⁰ *IBRU Assessment*, OET, annexe 96, p. 670, par. 63.

⁸¹ CR 2013/3, p. 47-48, par. 48-49 (Miron).

⁸² *Ibid.*

Mr. McRAE:

THE INTERPRETATION OF THE 1962 JUDGMENT

1. Mr. President, Members of the Court, I will respond this afternoon to what was said yesterday by Cambodia about the interpretation of the 1962 Judgment, their linking of paragraphs one and two of the *dispositif*, and their notion of “vicinity”. I shall also provide a preliminary response to Judge Yusuf’s question.

2. Mr. President, Cambodia’s difficulty in bringing this request for interpretation is that what it wishes to have determined — a frontier based on the Annex I map line — faces the obstacle that the Annex I map and line are not mentioned in the *dispositif*. The device that Cambodia has chosen to justify the Court looking at the Annex I map through the means of interpretation is to claim a dispute over the meaning of the term “vicinity” in the second paragraph of the *dispositif*. It then links that reference to vicinity in the second paragraph to the first paragraph and since in their view the first paragraph refers to an area defined by the Annex I map line, then they claim that they have proved what they set out to do — there is a dispute, and the Court can make a determination about the Annex I map line. We heard this from both Sir Franklin and Professor Sorel yesterday⁸³.

3. But, in doing so Cambodia gives the notion of “vicinity” in the second paragraph a role and life it never had in the pleadings of the Parties in 1962, or in the Judgment, including the reasons. And, so it is not surprising that Cambodia has been rather discreet on this aspect.

4. In addition to its claim about the meaning of the term “vicinity”, Cambodia claims that the presence of Thai troops today on the Cambodian side of the frontier it alleges was settled in the 1962 Judgment constitutes a contravention of the obligation set out in paragraph two of the *dispositif*. In this regard, it invokes the notion of a “continuing obligation”. Well, I will leave it to Professor Crawford to address Cambodia’s continuing fallacy of a “continuing obligation”.

5. But, even if one accepts that a completely new presence some 50 years later could revive the obligation to withdraw, there still has to be some basis for showing that this presence is actually in the relevant “vicinity”. Cambodia seeks to do this with its “symbiotic” link between the first and

⁸³CR 2013/5, p. 27, para. 10 (Berman); pp. 44-46, paras. 23-16 (Sorel).

second paragraphs. Because the second paragraph is in consequence of the first paragraph, Cambodia argues, and both paragraphs use the term “territory”— both refer to Cambodian territory— then the “vicinity” of the Temple in paragraph two must be coextensive with the term “territory” in paragraph one.

6. But, why? First, as pointed out on Wednesday, this has the effect of writing the term “vicinity” completely out of the second paragraph. The Court might just as well have said that there was an obligation to withdraw Thai troops from “territory under the sovereignty of Cambodia”, the words used in the first paragraph of the *dispositif*. Cambodia was silent yesterday about the consequences of this position. We heard no response on this point.

7. But, secondly, and more fundamentally, Cambodia has, neither in its written pleadings, nor in its oral arguments Monday or yesterday, referred to anything in the 1962 Judgment or elsewhere to show that the Court had such a linkage in mind. It is not enough for Sir Franklin to say that the two paragraphs are “organically linked” or “symbiotically linked in a deeper way”⁸⁴, implying some hidden relationship, perhaps only known to the initiated. Those words “organically linked” or “symbiotically linked” are of course the words of Cambodia, not the words of the Court. The true and transparent link between the two paragraphs is found in the words “finds in consequence”, which follows paragraph one and precedes paragraph two— nothing more. Because the Temple is situated in territory subject to the sovereignty of Cambodia then, in consequence, Thailand has an obligation to withdraw its troops from the Temple and its vicinity. That is the link, no more, no less.

8. What Cambodia has done in its arguments about the first and second paragraphs, and which it continued to do yesterday, is to conflate and confuse two separate things. The first is the question of the area the Court was referring to when it decided that the Temple was subject to the sovereignty of Cambodia and second, the area the Court was referring to when it determined that Thailand had an obligation to withdraw troops. There is nothing in the 1962 Judgment to indicate that the Court had one in mind when it was dealing with the other. In fact, it hardly dealt with the question of the area to which the second paragraph applied at all.

⁸⁴CR 2013/1, p. 34, para. 19 (Berman).

9. The primary question the Court was concerned with was to identify the subject-matter of the dispute. It did this in its Judgment on preliminary objections. It identified Cambodia's claim as "a violation on the part of Thailand of Cambodia's territorial sovereignty over the region of the Temple of Preah Vihear and its precincts" and endorsed this as the subject-matter of the dispute saying: "This is a dispute about territorial sovereignty." (*Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand), Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1961*, p. 22.)

10. And then in its Judgment on the merits, it quoted what it had said in its Judgment on the preliminary objections, and said "*Accordingly*, the subject of the dispute submitted to the Court is confined to a difference of view about sovereignty over the region of the Temple of Preah Vihear." In short, the "region of the Temple of Preah Vihear" was no different than what had been identified in the preliminary objections phase as "the region of the Temple of Preah Vihear and its precincts". As we pointed out in our written pleadings, the term "precincts" provided an important qualification in speaking of "the region of the Temple"⁸⁵. "Precincts" are an area immediately surrounding the institution to which it refers. And the term "precincts" was translated in French as "environs".

11. Yesterday Professor Sorel quoted this part of the judgment⁸⁶, purporting to show that the Court was referring to a much broader region than the Temple and its precincts. But, of course, he ignored the qualification "accordingly", "donc" in the French version, which referred back to the conclusion in the preliminary objections phase and limited the meaning of "the region of the Temple". Thus, Professor Sorel's attempt to show that "the region of the Temple" was a broader area fails.

12. And Cambodia has failed to show anything in the 1962 Judgment that would support its contention that the references to the disputed area meant an area bounded by the Annex I line. Throughout its Judgment, the Court used terms to refer to the area in dispute — "region of the Temple", "Temple area" — without being precise as to their scope⁸⁷. But, there is no indication

⁸⁵Written Observations of Thailand (WOTH), para. 2.16.

⁸⁶CR 2013/5, p. 46, para. 26 (Sorel).

⁸⁷WOTH, para. 3.48.

that the Court meant by any of these terms the area defined by the Annex I map line. Early in its Judgment the Court said,

“the main Temple buildings stand in the apex of a triangular piece of high ground jutting out into the plain. From the edge of the escarpment, the general inclination of the ground in the northerly direction is downwards to the Nam Moun river.” (*Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand), Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1962*, p. 15.)

Such a definition did not contemplate even that the whole of the promontory was in the disputed area.

13. And elsewhere it is clear that the Court thought of the Temple area in limited terms. But in none of its references to the area in dispute did the Court use the term “vicinity” or “vicinity of the Temple”. The term “vicinity” was used three times in the reasoning of the Court, but it was never related to the Temple⁸⁸. And, of course, as we pointed out, it is not surprising that the Court would adopt the narrow view, which was what both the Parties had argued before the Court as to the area in dispute. But, once again, rather than facing the fact of what the Parties pleaded, Cambodia continues to take refuge in a claim that this is irrelevant. Professor Sorel reiterated this yesterday “le Cambodge affirme qu’il est nécessaire de s’intéresser uniquement, mais entièrement, à l’arrêt de 1962”⁸⁹.

14. But, even if confined to the Judgment alone, there is nothing in the Judgment itself to support the Cambodian contention that when it was dealing with the issue in dispute, sovereignty over the Temple — what became the subject of the first paragraph of the *dispositif*— the Court had a precise area in mind, or that whatever area it did have in mind was necessarily linked to the term “at the Temple or in its vicinity” used in the second paragraph of the *dispositif*.

15. Moreover, the conclusion that paragraph one was a reference to the area on the Cambodian side of the Annex I line, or what is comprised by what Cambodia now claims is the area in dispute, simply finds no support in the Judgment as well. Cambodia is suggesting that the reference to “territory subject to the sovereignty of Cambodia” in the first paragraph is a reference to the extent of the “territory” over which Cambodia was sovereign. But, the extent of the territory was not in issue in 1962. The case was about sovereignty over the Temple. The first paragraph

⁸⁸WOTH, paras. 3.41-3.43.

⁸⁹CR 2013/5, p. 43, para. 20 (Sorel).

resolves this; sovereignty over the Temple is with Cambodia — the extent of “Cambodian territory” was simply irrelevant. The fact that the Temple is situated on Cambodian territory was crucial. How large that “territory” was, was not.

16. Mr. President, what is clear is that in deciding that the Temple was under the sovereignty of Cambodia the Court nowhere in its reasons indicated that it was making a determination of the extent of the “territory subject to the sovereignty of Cambodia” referred to in the first paragraph. And, equally, it was not drawing any necessary link between that reference to “territory subject to the sovereignty of Cambodia” and what it referred to as the “vicinity” of the Temple in the second paragraph of the *dispositif*. In the absence of any indication in the reasons or in the paragraph itself to indicate that the Court had given some special meaning to the words “territory subject to the sovereignty of Cambodia”, then there is simply no justification for creating such special meaning. There is no need to join Sir Franklin in engaging in flights of supposition and speculation over what the Court might have meant, implicitly meant, or secretly meant. What the Court said was clear. The Temple is situated in territory subject to the sovereignty of Cambodia. That was all the Court had to decide and that is what it did decide.

17. And, when we turn to the second paragraph, what explanation can be found in the Judgment for the use of the term “vicinity” as in the phrase “at the Temple or in its vicinity on Cambodian territory”? The answer is simple; there is simply nothing there. The question of withdrawal was not mentioned in the Judgment at all except when the Court reached its conclusions. All we have is the request by Cambodia for the withdrawal of troops and the Court giving effect to that in paragraph 2 of the *dispositif*.

18. Now yesterday Sir Franklin took me to task for saying that in adopting the second paragraph of the *dispositif* the Court was giving effect to the fourth Submission of Thailand⁹⁰. He put them on the screen to compare the two. [Slide] There are, he said, a “whole series of differences” between the request and the determination. Yes, indeed some of the language is different. And one should not be surprised that the Court did not want to limit its Order only to those troops who had been stationed in the Temple since 1954 and not those who had arrived more

⁹⁰CR 2013/5, p. 26, para. 7.

recently! Nor would it want to specify which kind of troops they were. And so it said “any” troops. And, instead of the words, “in the ruins of the Temple of Preah Vihear” the Court says “or in its vicinity” — words that on their face provide a more general idea and avoid having to identify what precisely is a ruin of the Temple and what is not. It all seems so plain and straightforward.

19. But, Sir Franklin wanted a deeper meaning and a deeper conclusion than that. He wants to get out his crystal ball; “[C]ould it just be”, he muses, “that the Court was making a deliberate decision of its own, intended to have an autonomous meaning of its own *in context*, i.e., in the context of the *dispositif* . . . as a whole”⁹¹? In other words, Mr. President, don’t read what the Judgment says, instead, speculate on what the Court might have been thinking! Instead of looking at the Judgment — the reasons of which Cambodia is so fond — to see if there was any indication of this “autonomous” meaning, Cambodia prefers to rest with speculation. And, no doubt, for good reason! For as I have pointed out, there is nothing in the Judgment to support the Cambodian theory that the term “vicinity” is linked to the area defined by the Annex I map line, which is the so-called “autonomous meaning” that no doubt Sir Franklin had in mind.

20. But, the further problem with Sir Franklin’s “occult” theory of interpretation is that he fell into the trap of doing what he so readily accuses us of doing. He overlooked some critical words in the Judgment. He ignored the fact that preceding its formal findings in the *dispositif* the Court said that, “[i]t . . . finds in favour of Cambodia as regards the fourth Submission concerning the withdrawal of the detachments of armed forces” (*Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand), Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1962*, p. 36). So if the Court said that it was finding in favour of Cambodia as regards its fourth Submission, why would we assume that it was doing something else? Why would we assume that instead of doing what it was requested the Court was drastically changing what had been requested — changing a request relating to the “ruins of the Temple” into a request relating to a much broader area? The answer, I am afraid, must only be in Sir Franklin’s crystal ball. [End slide]

21. Mr. President, Sir Franklin also berates us for allegedly continuing to forget that after its finding in the first paragraph of the *dispositif*, the Court prefaces its second and third paragraphs

⁹¹ CR 2013/5, p. 27, para. 9 (Berman).

with the words “finds in consequence”⁹². The real point is not that we ignore the words, which we refer to frequently; it is that we do not draw the extravagant conclusion that Cambodia does from them. The words “in consequence” do not and cannot carry the baggage that Cambodia burdens them with. While we agree with Sir Franklin that the reason and purpose of the words “in consequence” is to link the two paragraphs together⁹³, we do not accept what he means when he says that the further purpose is “to condition the sense of the *second* by reference to the *first*”⁹⁴. Because, what he means by this is that the scope of the area to which the obligation to withdraw troops under the second paragraph applies is identical to the extent of the term “territory” in the first paragraph. And “territory” in the first paragraph according to the Cambodian lexicon means the area defined by the Annex I line.

22. Mr. President, Cambodia’s argument on the link between the two paragraphs and the consequences they draw from it involve breathtaking leaps in logic. Of course, as Professor Pellet has said, the term Cambodian territory in the second paragraph must have the same meaning as territory under the sovereignty of Cambodia in the first paragraph. But Cambodia is saying much more than this. It is saying that when used in the phrase “at the Temple or in its vicinity on Cambodian territory” the extent of the “vicinity” is the same as the extent of Cambodian territory. As I said on Wednesday⁹⁵, the vicinity of the Temple on Cambodian territory is a subset of Cambodian territory, notwithstanding that the term “Cambodian territory” in the second paragraph means the same as “territory subject to the sovereignty of Cambodia” in the first paragraph. Rather than respond to this yesterday, our opponents chose yet again to remain silent.

23. But, as we pointed out in our written pleadings⁹⁶, the reference to the vicinity of the Temple “on Cambodian territory” draws a contrast with the vicinity of the Temple on Thai territory. That of itself confines the area in question and provides an insight into the nature of the obligation to withdraw. This also provides a response to Sir Franklin’s reiteration of his concern

⁹²CR 2013/5, p. 27, para.10 (Berman).

⁹³*Ibid.*

⁹⁴*Ibid.*

⁹⁵CR 2013/4, p. 24, para. 39 (McRae)

⁹⁶WOTH, para. 3.44; FWETH, para. 1.13.

yesterday about withdrawal requiring a destination⁹⁷. Of course, Thai troops had to withdraw from the “vicinity” of the Temple on Cambodian territory into Thai territory. Cambodia, which bears the burden of proof on this, simply has not shown that they did not.

24. Mr. President, this brings me to the hullabaloo over the last few days about the Council of Ministers’ resolution of July 1962 and the red line on the map or the barbed-wire fence. Unilateral action, both Sir Franklin and Professor Sorel trumpeted⁹⁸ and this led to an excursus by Professor Sorel into the lack of a right of States unilaterally to establish boundaries and the lack of any obligation under international law to respect such unilateral actions of States — thereby confirming the old adage that when the facts are against you, you argue the law, *albeit law that is irrelevant*.

25. Yesterday Sir Franklin accused us of a “glaring silence” on this issue⁹⁹, although he conceded that it had been mentioned by the Agent and Professor Pellet — probably the only time in his career that Professor Pellet’s pleading has been characterized as a “glaring silence”. Mr. Bundy was more generous¹⁰⁰. He identified and attempted to respond to Professor Pellet’s arguments, although as I will point out he tried to take the argument in a different direction.

26. But in all of this some simple facts were overlooked. First, the obligation to withdraw troops under paragraph 2 was an obligation placed on Thailand — the words of the second paragraph are clear — “that Thailand is under an obligation to withdraw . . .”. It was not incumbent on Thailand to ask Cambodia how it should implement an obligation incumbent upon it. Of course, Thailand had to take unilateral action in withdrawing its troops — only Thailand could withdraw its own troops — and it had to decide how it would comply on the ground with the obligation to withdraw those troops. It did so under difficult circumstances, but nonetheless promptly and after appropriate reflection.

27. Second, the obligation on Thailand was to withdraw troops stationed at the Temple or in its vicinity on Cambodian territory. The Council of Ministers drew a line that encompassed the

⁹⁷CR 2013/5, p. 25, para. 5 (Berman).

⁹⁸CR 2013/5, pp. 25-26, para. 6 (Berman); pp. 37, 47, paras. 3-5 and 27 (Sorel).

⁹⁹CR 2013/5, p. 24, para. 3 (Berman).

¹⁰⁰CR 2013/5, pp. 11-13, paras. 8-13 (Bundy).

troops who were stationed at the Temple or within its vicinity on Cambodian territory. All of those troops were withdrawn behind the line. Why did they not draw the line differently, Cambodia asks? Why not the first method that had been proposed to the Council of Ministers, even though the first method had no relationship to the troops stationed in fact at or in the vicinity of the Temple, and thus would not have encompassed more troops or served any purpose relating to the objectives of the second paragraph. As I pointed out earlier, the area in dispute did not include the whole of the promontory included in the first method¹⁰¹.

28. Furthermore, Mr. President, in its desire to establish the vicinity of the Temple as a territorial limit coterminous with the Annex I map line, Cambodia overlooks the real purpose of the term “vicinity” in the second paragraph. Its objective was not to define a territorial area; it was to achieve a military purpose. Withdraw the troops that Thailand had stationed at the Temple, but more than that any troops that were in the vicinity of the Temple — in other words close by. It was designed to achieve what Cambodia had requested — the removal of troops from the ruins of the Temple. And it followed “in consequence” from the decision of the Court that the Temple was in territory subject to the sovereignty of Cambodia. It was to allow Cambodia to enjoy the fruits of the Temple being in its territory.

29. But of course, Cambodia wants to go further and claim that the Council of Minister’s line was a covert attempt to create a boundary. Mr. Bundy did that yesterday¹⁰², relying on a Thai map prepared some 40 years later as evidence of an intent by the Council of Ministers 40 years earlier to establish the barbed-wire fence as a boundary between the Parties.

30. Mr. President, I say in passing that Thailand should not have to go through the ritual of pointing out that the map (L7017) was not marked secret, as proper translation of the Thai language shows, and that Cambodia had been given the map well before it claims to have discovered it in 2007. We have said all this before but Cambodia continues to ignore it as Mr. Bundy did yesterday¹⁰³.

¹⁰¹*Supra*, para. 12.

¹⁰²CR 2013/5, p. 11, para. 10 (Bundy).

¹⁰³*Ibid.*

31. But, the more important point is of course that it is hardly surprising that the line on L7017 would be a preferred line for a boundary today for Thailand and thus it is not surprising that such a line would be put forward by Thailand as the international boundary as it did in its aide-memoire of 17 May 2007¹⁰⁴. But, of course, it rests as the preferred position of Thailand — an agreed boundary still has to be determined through the MOU process. But, this says nothing about the status of the barbed-wire fence in 1962, which marked a pragmatic and on-the-spot indicator of the withdrawal of Thai troops from the Temple and its vicinity.

32. Mr. President, this brings me finally to Thailand's preliminary response to Judge Yusuf's question. As we have pointed out, we do not believe that the Court in 1962 was attempting to designate a specific area with its use of the phrase "at the Temple or in its vicinity on Cambodian territory". Nothing in the Judgment provides any support for such precision. Rather, there was a different objective at stake here; it was to remove Thai soldiers from the Temple or close by because the Temple was now situated in territory subject to the sovereignty of Cambodia. It had, as I said, a military not a territorial objective.

33. Nonetheless, in 1962, the Thai Council of Ministers identified a line behind which the Thai soldiers stationed at the Temple or close by had to withdraw. Thus, that line constitutes what Thailand in 1962 treated as the limit of the vicinity of the Temple and will be submitted in response to Judge Yusuf's question within the time set by the Court. Of course, Thailand reserves the right to add to, supplement or develop more fully, its response at that time.

Mr. President, Members of the Court. This concludes my presentation. I thank you for your kind attention and would ask you, Mr. President, to call on Professor Crawford.

The PRESIDENT: Thank you very much, Professor McRae and I give the floor to Professor Crawford. You have the floor, Sir.

¹⁰⁴FWEC, Ann. 27, p. 133.

Mr. CRAWFORD: Thank you, Sir.

THE JUDGMENT OF 1962 AND THE PARTIES' AGREED BOUNDARY

1. Each of my colleagues has given me something to do, as you will have heard. They have also given me very little time to do it in. There will inevitably be some editing in this text and I will, for the purposes of the translators, refer to the paragraphs of the original so that they know where I am going.

(i) Cambodia's failure to address the text of the 1962 Judgment as written

2. First some textual points about the failure of Cambodia to address the text of the 1962 Judgment as written.

3. First, there was the phrase by which the Court said that it “must have regard to the frontier line” (*I.C.J. Reports 1962*, p. 14). Counsel referred to it, though they offered no real analysis of it¹⁰⁵. The sentence in question did not refer to the map line; and the sentence immediately following refers to “maps” — in the plural — and to “various considerations” — in the plural — giving no indication that either should have greater weight than the other in deciding the sole question in dispute. That is the sole question even Sir Franklin seemed rather reluctantly to concede. He said: “even, *if you like*”, “the ‘sole dispute’”¹⁰⁶. But it has nothing to do with what you “like”: It is precisely what the Court called it (*I.C.J. Reports 1962*, p. 14).

4. Sir Franklin suggested that, if “the Court *looked at* the line on the map,” then it was foolish to suggest that it “did not adopt the map as a specification of the frontier line”¹⁰⁷. But, “look[ing] at the line on the map” as part of one’s reasoning and “adopting the map as a specification of the frontier line” as part of the *dispositif* are clean different things. *Of course* the Court “looked” at the line. We never said it did not. But we have repeatedly drawn attention, to how the Court looked at the line¹⁰⁸. A mere glance at the line — anything that a semi-blind man

¹⁰⁵CR 2013/1, p. 50, para. 50 (Berman).

¹⁰⁶CR 2013/5, p. 30, para. 14 (Berman); emphasis added.

¹⁰⁷CR 2013/5, p. 33, para. 20 (Berman), quoting CR 2013/3, p. 67, para. 7 (Crawford).

¹⁰⁸CR 2013/3, p. 73 para. 23 (Crawford). See also Further Written Explanations of Thailand (FWETH), pp. 166-167, 193-194, paras. 4.31, 4.70.

could have done — gave an answer to the sole matter in dispute. The Court was not blind and in the circumstances it did not need to sophisticate on map contours.

5. Then, there is the sentence on which Cambodia places so much reliance¹⁰⁹, the sentence in the reasoning:

“The Court considers that the acceptance of the Annex I map by the Parties caused the map to enter the treaty settlement and to become an integral part of it.”
(*I.C.J. Reports 1962*, p. 33.)

We have already has again addressed this passage in detail¹¹⁰ but I will say something briefly about it.

6. A search of the decided cases has not found a single decision or award which contains the phrase “enter the treaty settlement”. Nor do any of the treaties registered with the United Nations seem to include an example of that phrase. It is by no means a standard form of words.

7. It does not say in terms that the Annex I map *grosso modo* establishes a frontier line irrespective of the 1904 Treaty. If to “enter the treaty settlement” meant to replace the treaty with a map, why did the Court not say so in so many words? There were terms at its disposal which could have expressed that meaning. But the form of words “entered the treaty settlement” entails the continuing operation of the terms of the treaty settlement as existing. The agreement embodied in the map in respect of the Temple was, in the Court’s own words, partial only. It was a “departure”. A “departure” from the watershed line, another argument ignored by Cambodia yesterday: it was not a complete dislocation¹¹¹.

8. Finally, Mr. Sorel failed to match the Court’s precision, when it distinguished between acquiescence in France’s “obvious rival claim” and acceptance of “the frontier at Preah Vihear”. The Court was talking about title to the Temple in light of Prince Damrong’s visit. It said that *either* “[Siam] accepted the French claim [by which it meant the claim to the Temple], *or* accepted the frontier at Preah Vihear as it was drawn on the map” (*I.C.J. Reports 1962*, p. 31; emphasis added). We accept with Mr. Sorel that the two things are “connected”, but the grammatical

¹⁰⁹CR 2013/1, p. 41, para. 36, p. 49, paras. 46, 47, p. 53, para. 54 (Berman); CR 2013/1, p. 72, para. 77 (Bundy); CR 2013/5, pp. 32, 33, paras. 19, 21 (Berman); CR 2013/5, p. 22 para. 54 (Bundy); CR 2013/5, p. 42, para. 18 (Sorel).

¹¹⁰FWETH, pp. 153-55, paras. 4.14-4.15.

¹¹¹CR 2013/4, pp. 12-13, para. 42 (Crawford).

element that “connects” them is the disjunctive preposition —”or”. As I have said to the Court on previous occasions, “or” sometimes means “or”.

(ii) The Princely visits and their legal consequences

9. Mr. President, Members of the Court, I move to my second theme, the Princely visits. Mr. Bundy took umbrage yesterday that we would draw any comparison between Prince Sihanouk and Prince Damrong¹¹². Yet Mr. Bundy repudiates Cambodia’s Prince for the purpose of the present proceedings just as much as he would deny that Thailand’s Prince mattered in the proceedings in 1962.

10. In the visit in 1963, the Prince, accompanied by a vast entourage and the world’s media, declared “the return *in fact* of Preah Vihear”¹¹³. He paid “homage” to the Court for having “pronounced its return *in law*”¹¹⁴. What the Court had given back in law, Cambodia had now regained in fact. This was not the United States embassy dispatch which Mr. Bundy had his doubts about¹¹⁵. It is Annex 6, the document from Cambodia’s written Response, which Mr. Bundy yesterday credited.

11. I note another aspect of Prince Sihanouk’s visit. [This is up to paragraph 15.] Even statements by the Prince, which Mr. Bundy asserted showed the Prince’s displeasure, gave no account that Prince Sihanouk believed Thai personnel had not withdrawn as required in the Judgment. The troops which the Prince alleged were at the base of the hill were, in his own words, troops which ““have been withdrawn””¹¹⁶. The conduct of Cambodia from 1991 to 2000 reaffirmed that understanding. When Prince Damrong visited the Temple in 1930, he did not need to go through a ticket office — such as existed when Prince Sihanouk was there but, even so, at that time as well, Cambodia’s predecessor, France, also understood Thailand to end and Cambodia to begin at very nearly the same point along the path to the Temple. Cambodia saw the ticket office for a decade when it was in operation; Prince Damrong saw the French flagpole for a day; the two

¹¹²CR 2013/5, p. 14, para. 20 (Bundy).

¹¹³Response of Cambodia (FWEC), 8 March 2012, Vol. 2, Ann. 6, p. 26; emphasis original.

¹¹⁴*Ibid.*; emphasis original.

¹¹⁵CR 2013/5, p. 13, para. 16 (Bundy).

¹¹⁶CR 2013/1, p. 59, para. 22 (Bundy).

accorded with Prince Sihanouk's understanding of the Temple and its vicinity in Cambodian territory. I emphasize the fact dependence of a lot of this material and the difficulty that the Court has after 50 years in delving into these facts in proceedings under Article 60. I will come back to that.

(iii) The Court's refusal to indicate the true watershed at the Temple

12. I move to my third theme, the issue of the true watershed.

13. Mr. Bundy, said yesterday that Thailand had maintained "that the frontier line depicted on the map was not the true watershed line"¹¹⁷. He went on to say: "But the Court flatly rejected that contention."¹¹⁸ Well, I am afraid Mr. Bundy is flatly wrong. The Court was clear: it was "unnecessary to consider whether . . . the line as mapped does in fact correspond to the true watershed line in this vicinity . . . or, if not, how the watershed line in fact runs" (*I.C.J. Reports 1962*, p. 35). This was not a "rejection" of Thailand's contention. It was a refusal to decide.

14. There are two points to stress here. The first is that the Court was importantly divided over the watershed. One of the most influential members of the majority at that time, Judge Fitzmaurice, thought that Thailand was right on the location of the watershed. Judge Spender, in his significant dissent, agreed. The Court, perhaps striving to decide as little as possible and certainly deciding nothing more than was necessary to resolve the "one question", did not express a view. Cambodia's sovereignty over the Temple was a "departure" from the watershed, if departure there was. The underlying question of the location of the treaty boundary did not need to be decided.

(iv) Cambodia's continuing confusion over continuing obligations

15. I turn to my fourth theme, what Sir Franklin described as a "key issue"¹¹⁹, the continuing nature of the withdrawal obligation.

¹¹⁷CR 2013/1 p. 70, para. 70 (Bundy), citing *Temple of Preah Vihear, Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1962*, p. 21.

¹¹⁸CR 2013/1 p. 70, para. 70 (Bundy).

¹¹⁹CR 2013/5, p. 28, para. 11 (Berman).

16. In presenting his revised submissions yesterday the Cambodian Agent stated that the obligation to withdraw is an obligation of general and continuous character¹²⁰.

17. I shall make a preliminary comment on the curious character of these submissions, if that is what they were. Cambodia seems to think that the Court, once through the needle of Article 60, is free to wander the tapestried halls of the reasoning, and to provide like a medieval glossator a commentary on the reasons, or perhaps like a post-medieval glossator, a commentary on the commentary!

18. It was because he accepted that basic proposition of Hudson's, Anzilotti's and the Court that Sir Franklin was so desperate to nail us with his continuing obligation. But this calls for three remarks.

19. First, as my *néanmoins* friend Professor Pellet has noted, it doesn't matter if the obligation lasts until the last trump, after which, we are assured, all judgments are final. Thailand withdrew its forces and they have not returned.

20. Secondly, the point about instantaneous performance is equally a red herring. Just as it takes time to eat a herring — even in the Dutch mode — so it takes time to withdraw a troop of soldiers. International law looks at substance not form, and obviously if there had been a merely temporary withdrawal it would not have been sufficient. But that is equally irrelevant. The withdrawal was prompt and complete.

21. But, Sir Franklin expostulates, withdrawal to where? The Court did not stipulate: it did not need to given the “one question” it had to decide. It said withdrawal from the Temple or its vicinity on Cambodian territory. If the troops had, hypothetically, gone on to invade Phnom Penh that would have been unlawful, but the Court would not have had jurisdiction under Article 60 in respect of that event. Otherwise every time you decide a boundary dispute you become in perpetuity both a permanent boundary commission and an annex to the Security Council!

(v) Cambodia's request and its consequences for the judicial function

22. Article 60, in its second sentence, tells the Court that “[i]n the event of dispute as to the meaning or scope of the judgment, the Court shall construe it upon the request of any party”.

¹²⁰CR 2013/5, pp. 49-50, para. 6 (Hor Namhong).

23. But the obligation to “construe [the Judgment]” is not triggered by the request alone. The obligation arises if and only if the dispute identified is a “dispute as to the meaning or scope of the judgment”, a term which is confined to the meaningful scope of words in the *dispositif*.

24. Article 60 is not a mere procedural gatekeeper to interpretation.

25. It does not give you the freedom of the city to enter into the Judgment, with all your flocks and retainers, to wander around the walls of the Judgment. That is the formal aspect of Article 60.

26. There is a corollary. Jurisdiction to interpret extends to those matters decided with binding force in the original Judgment *dispositif* which are capable of interpretation. The power of the Court to render an interpretation is not the same as the power to adjudicate a new dispute on the merits even if in some respects it relates to the interpretation of words in the *dispositif*¹²¹. A request which seeks to satisfy the requirements of Article 60 by adducing modern evidence which itself is heavily contested presents a challenge to the Court.

27. If the interpretation the requesting Party is said to have supported, involved in interpolation or re-consideration of the material evidence adduced in the original case, the Court is in a difficulty. If the old Court — if I can call it that — used a phrase which was capable of further particularization — that does not mean that the Court and neither Article 60 can provide the particulars from a general search of the premises. Interpretation of silence or of ambiguity cannot result in noise or clarity. An unequivocal conclusion cannot be derived by interpretation, where none was intended. If the old Court used a generic phrase such as vicinity without further specification, there is, with respect, little that you can do, beyond clarifying the meaning of the term itself. You cannot make bricks without straw and you cannot interpret *ex nihilo*.

28. There is also the point of the continuing character of your jurisdiction under Article 60. Article 60 presents the possibility of a jurisdiction which is eternal — just as Sir Franklin would say, the obligation to withdraw that poor contingent outlives the contingent itself. So long as the Court exists, or if it is replaced by a new tribunal subject to a new Article 37, the possibility for

¹²¹See *Request for Interpretation of the Judgment of 15 June 1962 in the Case concerning the Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand) (Cambodia v. Thailand)*, Request for the Indication of Provisional Measures, Order of 18 July 2011, dissenting opinion of Judge Donoghue, para. 9.

interpretation remains. But we all know that in international law jurisdiction depends on consent. It would be odd if that principle could be subverted by reference to Article 60.

Mr. President, Members of the Court, that completes what I have time to say. I would ask you to call upon the Agent for Thailand to conclude. Thank you, Mr. President, Members of the Court.

The PRESIDENT: Thank you very much, Professor Crawford. And I think your Agent will appreciate that you have left him time to speak, as the Agent is always the last one to speak, and to present final submissions on behalf of his Government. I invite Ambassador Plasai to do that. You have the floor, Sir.

Mr. PLASAI: Thank you, Mr. President.

CONCLUDING REMARKS OF THE AGENT OF THE KINGDOM OF THAILAND

1. Mr. President, distinguished Members of the Court, allow me to conclude by revisiting a value that forms the cornerstone of the Kingdom of Thailand's approach to the present, as well as the original, proceedings, that is "consistency". After that, I will address another value that for us is the single most important legacy of the 1962 Judgment, that is "stability and finality".

I. Consistency

2. Mr. President, first, Thailand has been consistent in asserting that the question of the boundary was outside the scope of the 1959 proceedings, and that the Court in 1962 did not rule on the question. It was left to the Parties to decide this for themselves. To the extent that the question of a boundary was relevant in the original proceedings, i.e., *as proof of sovereignty over the Temple*, we have been consistent in our reference to the treaty criterion of the watershed. Thus, we have consistently been asserting, and Cambodia did not contradict this point in the original proceedings¹²², that the so-called "Annex I map" depicts a watershed boundary.

¹²²*I.C.J. Pleadings, Temple of Preah Vihear, Réplique du Gouvernement du Royaume du Cambodge*, Vol. I, paras. 4, p. 439, and 10, p. 443, and pp. 540-542 (Rapport de MM Doeringfeld, Amuedo and Ivey. 23 October 1961 filed as Ann. LXVI (a); *I.C.J. Pleadings, Temple of Preah Vihear, Oral Arguments*, Vol. II, pp. 425-432 and 465-473 (Mr. Dean Acheson, 22 March 1962). See also Further Written Explanations of the Kingdom of Thailand, 21 June 2012, (hereinafter FWETH), paras. 4.33-4.69.

3. We have also been consistent in our belief that the real watershed leaves the Temple on the Thai side of it. Therefore, we disagreed, and still disagree, with the 1962 Judgment, but we accepted and duly implemented it. We also maintain that a request for interpretation is clearly not the right way to modify what has been decided then and we certainly do not request the Court to do this.

4. We have also been consistent, since 10 July 1962, in our position regarding the geographical extent of the original disputed area, or the vicinity of the Temple within the meaning of the Judgment. For Thailand, the records show, it has always been the Cabinet line, and nothing else. In the present proceedings, Thailand submitted that line to the Court on day 1¹²³. It has also submitted ample evidence that the Cabinet line corresponds well to the *only* line that Cambodia ever claimed in the 1959 proceedings, which appears on Annex LXVI (c) to its Reply¹²⁴, and that the Cabinet line marks an area that is fully compatible with the original disputed area as the Parties and the Court understood it¹²⁵.

5. Mr. President, when you look to the other side of the Bar, what you see is exactly the opposite. Apart from Cambodia's constant habit of hijacking our evidence for its own uses¹²⁶, Cambodia's positions since 1959 have been nothing but a never-ending story of inconsistencies.

6. Inconsistency episode 1. During the original proceedings, Cambodia in 1959 asked for a ruling on sovereignty over the Temple¹²⁷, but ended up in March 1962 asking also for a ruling on the boundary and the legal status of the Annex I map¹²⁸. No wonder the Court expressly refused to entertain this latter request¹²⁹.

¹²³See "Map showing the line defined by the Cabinet Resolution of 10 July 1962" submitted to the Court by the Agent of the Kingdom of Thailand, Letter No. 35001/246 dated 26 May 2011. See judges' folder.

¹²⁴Carte annexée au Rapport de MM Doeringfeld, Amuedo and Ivey (Annex 2); FWETH, Ann. 51.

¹²⁵FWETH, paras. 2.23-2.25 and 4.63-4.69; International Boundary Research Unit, University Durham (hereinafter IBRU), "A review of maps presented in the period 1959-1962 and others prepared in 2012", June 2012; FWETH, Ann. 46, pp. 29-31.

¹²⁶See footnotes 12 and 14 below. See also CR 2013/1, pp. 57-67, paras. 15-58 (Bundy); and Cambodia's judges' folder, tab 10.

¹²⁷*Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand), Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1962*, p. 9; *I.C.J. Pleadings, Temple of Preah Vihear, Application instituting proceedings*, Vol. I, p. 15.

¹²⁸*Ibid.*, *I.C.J. Reports 1962*, p. 11; *I.C.J. Pleadings, Temple of Preah Vihear, Oral Arguments*, Vol. II, p. 441.

¹²⁹*Ibid.*, *I.C.J. Reports 1962*, p. 36.

7. Inconsistency episode 2. From 1959 up to the present proceedings, it appears that we have been dealing with two different Cambodias, the one we saw in the original proceedings and the one we see here today. The latter totally breaks with its past. For instance, Cambodia in 1959 submitted a version of the Annex I map to the Court, but Cambodia today submits another version of the map with a different boundary line on it¹³⁰. Cambodia confirmed this fact just yesterday¹³¹, but still could not say which one of the two lines it wants the Court to look at and to endorse in clear contradiction with the 1962 Judgment!

8. Cambodia in 1959 was relying on a line which, according to its understanding, represented the real watershed in order to prove that the Temple was on the Cambodian side¹³². Cambodia today is relying on an artificial line in order to prove something else, i.e., the location of the boundary¹³³.

9. Cambodia in 1959 was basing its argument on its own line derived from its own expert report¹³⁴. Cambodia today is pleading on the basis of a line hijacked from Thailand's 1961 expert report, improperly diverted from its original purpose and falsified beyond recognition¹³⁵.

10. Cambodia in 1959, arguing that the Annex I map line depicted the real watershed¹³⁶, was using for this purpose the line on its Annex LXVI (c)¹³⁷. Cambodia today rejects this legacy, dismissively refers to it as "watershed material", to be rejected¹³⁸ only because it undermines

¹³⁰See *I.C.J. Pleadings, Temple of Preah Vihear, Requête introductive d'instance, Annex I*, Vol. I; *Request for Interpretation of the Judgment of 15 June 1962 in the Case concerning the Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand) (Cambodia v. Thailand), Application instituting proceedings*, 28 April 2011 (hereinafter "Request for Interpretation"), Annexe cartographique No. 1; see also IBRU, "Assessment of the task of translating the Cambodia-Thailand boundary depicted on the 'Annex I' map onto the ground IBRU Assessment", October 2011, (hereinafter "IBRU Report 2011"); WOTH (hereinafter WOTH), 21 November 2012, Ann. 96. See also WOTH, footnote 597, and FWETH, paras. 1.23-1.24.

¹³¹CR 2013/5, p. 22, para. 52 (Bundy).

¹³²*I.C.J. Pleadings, Temple of Preah Vihear, Réplique du Gouvernement du Royaume du Cambodge*, Vol. I, pp. 540-542 (Rapport de MM Doeringfeld, Amuedo and Ivey, 23 October 1961 filed as Ann. LXVI (a), and Ann. LXVI (c), Carte annexée au Rapport de MM Doeringfeld, Amuedo and Ivey, Ann. 2; FWETH, Ann. 51.

¹³³Sketch, in *Réponse du Royaume du Cambodge*, 8 March 2012 (hereinafter FWEC), p. 77. See judges' folder, tab 1.12.

¹³⁴See footnote 11 above.

¹³⁵*Request for Interpretation*, Annexes cartographiques Nos. 2 (sheets 1 and 2), 5, 6, 7 et 8; FWEC, pp. 24 and 77, and Anns. 34 et 35; map attached to letter from the Agent of the Kingdom of Cambodia to the Court, 19 July 2012, see judges' folder, tab 1.4. See also FWETH, paras. 1.26-1.48.

¹³⁶See footnote 1 above.

¹³⁷See footnote 3 above.

¹³⁸CR 2013/1, p. 72, para. 80 (Bundy).

Cambodia's new, larger territorial claim; and it is now pleading on the basis of an arbitrary version of the Annex I map line¹³⁹. Thailand's expert report therefore has to "move beyond the debate in the Temple case"¹⁴⁰, to expose the inadequacies of Cambodia's new method of line transposition, much to the latter's embarrassment¹⁴¹.

11. The story goes on, Mr. President. Cambodia in 1962 and 1963 formally expressed satisfaction with the Thai Cabinet line, as manifested on the ground by the barbed-wire fence and the signs¹⁴². Cambodia today denies having had any knowledge about it until 2007.¹⁴³

12. Cambodia in 1963, at the highest level of State authority, stated that the difference between the Thai Cabinet line and its claim in the original proceedings, the Annex LXVI (c) line, was only a "few metres", in any case considered to be "unimportant" and *de minimis*¹⁴⁴. Cambodia today comes back to the Court not to claim those few metres, but to claim a much larger area of approximately 4.5 sq km¹⁴⁵.

13. Inconsistency episode 3. History repeats itself. During the present proceedings, Cambodia's claim has been a genuine shape shifter. Cambodia in April 2011 asked the Court to interpret paragraph 2 of the *dispositif*¹⁴⁶. Cambodia today asks the Court to interpret *both* paragraphs 1 and 2, and even the link between them¹⁴⁷.

14. Cambodia in April 2011 appeared to be claiming the whole boundary line on the Annex I map¹⁴⁸. Cambodia now says it only focuses on the line in the disputed area¹⁴⁹.

¹³⁹See footnote 12 above.

¹⁴⁰IBRU Report 2011, para. 3.

¹⁴¹CR 2013/1, p. 68, paras. 61-62. (Bundy).

¹⁴²WOTH, paras. 1.14-1.15, 4.33-4.51, 4.67-4.69, and 5.67-5.68; FWETH, paras. 1.31-1.33 and 4.64-4.65.

¹⁴³Request for interpretation, paras. 14-15; *Request for interpretation of the Judgment of 15 June 1962 in the case concerning the Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand) (Cambodia v. Thailand), Provisional measures*, 30 May 2011, CR 2011/13, p. 27 (Berman); FWEC, paras. 1.3 (iii), 2.23. See also WOTH, paras. 4.67-4.69 and FWETH, paras. 1.31-1.33.

¹⁴⁴WOTH, paras. 4.43-4.47; FWETH, paras. 3.68 and 4.64-4.65.

¹⁴⁵See footnote 14 above.

¹⁴⁶Request for interpretation, para. 45.

¹⁴⁷FWEC, para. 5.9. CR 2013/1, p. 34, para. 19 (Berman); CR 2013/5, pp. 27-28, para. 10 and pp.34-36, para. 23 (Berman); CR 2013/5, p. 49-50, para. 5-6 (Hor Namhong).

¹⁴⁸Request for interpretation, paras. 44-45.

¹⁴⁹FWEC, para. 4.50. See also FWETH, para. 1.7. CR 2013/2, p. 36, para. 53 (Sorel).

15. Cambodia in its written pleadings says that facts subsequent to the Judgment are not relevant except for proving that there is a dispute between the Parties as to the meaning or scope of the Judgment¹⁵⁰. Cambodia now invokes, long after the closure of the written proceedings, a book published by Thailand some 50 years after the Judgment to prove something else, i.e., an imaginary *Thai claim* of a new disputed area resulting from *Cambodia's own claim*¹⁵¹, which in any case has nothing to do with the 1962 Judgment.

16. To substantiate its new territorial claim, Cambodia in its written pleadings relied on a series of falsifications of Map Sheets 3 and 4 of Annex 49 to the Thai Counter-Memorial of 1961. In the oral proceedings, however, it started off by hiding those rough sketches from the Court in the first round, only to end up bringing one of them back in the second¹⁵². Quite confusing for the Court, and for us, Mr. President.

17. Cambodia keeps insinuating that Thailand is asking the Court to correct some past error¹⁵³. It simply forgets that it is Cambodia who brought the case to the Court, not us.

18. Cambodia accuses Thailand of implementing the provisional measures ordered by the Court on 18 July 2011 in an “imperfect manner”¹⁵⁴. It also forgets that it still has *not* implemented those measures itself. The reality on the ground, I must underline, is that the border is peaceful and calm, consistent with the intent of the Court’s Order.

19. Cambodia, when convenient, shows a blind faith in the Thai daily *Bangkok Post*, quoting report after report from this newspaper in its numerous unsolicited letters sent to the Court since 2011¹⁵⁵. It simply ignores on other occasions the newspaper, in particular all the reports about Thailand’s effective and legitimate presence on the other side of the Cabinet line well before Cambodia’s recent encroachment¹⁵⁶.

¹⁵⁰FWEC, paras. 2.17 and 4.56.

¹⁵¹Letter from the Agent of the Kingdom of Cambodia to the Court, 21 November 2012. See judges’ folder, tab 1.7; CR 2013/1, p. 19, para. 14 (Hor Namhong); see also CR 2013/3, pp. 21-22, paras. 35-36 (Plasai).

¹⁵²CR2013/5, p. 20, paras. 45-46 (Bundy).

¹⁵³CR2013/1, pp. 28-29, paras. 5 and 7 (Berman); CR2013/1, p. 70, para. 70 (Bundy).

¹⁵⁴CR2013/5, p. 20, para. 2 (Agent).

¹⁵⁵*Letters from the Agent of the Kingdom of Cambodia to the Court*, 7 May 2011, 9 June 2011, 22 and 23 July 2011, 23 November 2011, 6 April 2012, 1 and 26 June 2012. See judges’ folder, tab 10.2.

¹⁵⁶FWETH, Anns. Nos. 18, 21, 27, 28, 29, 31, 39, 41.

20. Inconsistency, we can hardly deny it, Mr. President, is the ultimate antithesis of stability and finality.

II. Stability And Finality

21. Mr. President, the Court in 1962, within the limits of its jurisdiction, certainly had in mind the desire to provide a long-term settlement. In the reasoning part of the Judgment, it referred to the principle of “stability and finality” (*Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand), Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1962*, p. 34). This reference carries a specific meaning that can only be construed in light of the “sole dispute” (*ibid.*, p. 14) submitted to the Court in 1959, i.e., sovereignty over the Temple. Beyond the façade of boundary settlement, which was just one of the many reasons for the Court’s decision on that sole dispute on sovereignty, the true meaning of the reference to stability and finality is indeed to ensure a long lasting peaceful relationship between the two countries, a relationship that, to use the terms of the Court, is free of “uncertainty”, “trouble”, “friction”, or “tension” (*ibid.*, p. 34).

22. With that in mind, in the *dispositif* of the Judgment, the Court pronounced its decision on “the sole dispute submitted to it” (*ibid.*, p. 14) excluding therefrom the question of boundary. In its reasoning, the Court stated, as one of the reasons for its decision, that the Annex I map had entered “the treaty settlement” between the Parties and become an “integral part of it” (*ibid.*, p. 33).

23. But of equal importance is what the Court decided *not to say*. First, the Court did not say that the Annex I map has superseded the treaty. Second, it did not say that the Annex I map is a sole or independent source of obligation on the boundary, nor was it a sole or independent reason for the decision. Third, it did not say that the Annex I map line departed from the line of the watershed. Fourth, it did not impose a departure from the treaty criterion of watershed (*ibid.*, pp. 6 and 34-35), and certainly did not “refuse” the watershed to Thailand, as Cambodia only yesterday would have the Court believe¹⁵⁷.

24. But Cambodia, since 2007, is relying precisely on what the Court did *not say* in 1962, in order to claim more territory in the Temple area than it did in the original proceedings. For instance, Cambodia now treats the 1904 Convention as entirely superseded by the Annex I map. It

¹⁵⁷CR2013/5, pp. 44-45, para. 24 (Sorel).

now seeks, on the *sole* basis of the Annex I map, to impose a newly claimed boundary line that clearly departs from the natural watershed, or from any natural features for that matter.

25. To make matters worse, Cambodia is now claiming a version of the Annex I map *line* that it did not claim in the original proceedings, and that was certainly not “recognized” by the 1962 Court, as it would have the Court today believe¹⁵⁸. As Thailand’s expert report¹⁵⁹, and Ms Miron on Wednesday and today, have demonstrated with authority, there are endless possibilities for transposing the Annex I map line to the real world. All of them, however, involve arbitrary choices of reference points, which can only be avoided if the line is transposed in accordance with the intention of the cartographer, i.e., by following the real watershed. Cambodia’s current transposition of the Annex I map line is *necessarily arbitrary*, and Cambodia cannot even explain how it was done or would be implemented in the real world. To allow it would invite more disputes between the Parties rather than solve the present one.

26. In this light, Cambodia’s spectacular about-turn, half a century after expressing satisfaction with Thailand’s implementation of the Judgment, is causing precisely what the Court in 1962 intended to prevent, i.e., “uncertainty”, “trouble”, “friction”, and “tension” in the relations between the two countries. To grant Cambodia’s request today would totally undermine the “stability and finality” as addressed by the Court in 1962.

27. Mr. President, we are not asking for more than what is ours as a result of the process referred to by the Court in 1962 as “treaty settlement” between France and Siam, and as a result of the 1962 Judgment. Our evidence demonstrates that, since July 1962, the Parties have had the same understanding of the meaning and scope of the Judgment, in particular of the term “vicinity”, and about what was respectively theirs pursuant to the Judgment.

28. After 50 years of stability and finality, however, Cambodia is now asking for more without any justification, and took the easy road of fabricating a dispute on interpretation, making new claims, and providing you with falsified maps and manipulated facts. Only yesterday, Cambodia was still misinforming the Court that the L7017 map is labelled “secret”¹⁶⁰, and a

¹⁵⁸Request for interpretation, *Annexes cartographiques, Cartes annexées* No. 2 sheet 2 and No. 7; FWEC, paras. 4.60 and 4.83. See also WOTH, para. 1.11 and FWETH, paras. 1.35-1.48.

¹⁵⁹IBRU Report 2011; WOTH, Ann. 96, paras. 40-57. See also WOTH, paras. 6.25-6.29.

¹⁶⁰CR 2013/5, p. 11, para. 10. (Bundy). See FWETH, Ann. 53.

passage of my opening speech was distorted to make it say what it does not¹⁶¹. *But even then, Cambodia has been unable to meet its burden of proof.*

29. Thailand's primary submission is that you have no jurisdiction, or alternately that there is no ground for interpreting the 1962 Judgment; thus Cambodia's request is inadmissible. But in any event, the Court in 1962 did *not* rule on the boundary in its *dispositif*; in consequence it left that question to the Parties to settle between them in accordance with their treaty obligations. Nor did the Court fix the limit of the vicinity of the Temple. A further and beneficial consequence is that the present boundary dispute can be dealt with and settled, as it should have been, by the Joint Boundary Commission under the Memorandum. That dispute will not be settled, and may indeed be aggravated, by disembodied references to the line on the Annex 1 map.

30. Mr. President, it is Thailand's sincere wish to come to terms with the legacy of South-East Asia's colonial past. Cambodia and Thailand share that common past, but we also share a common future. In this light, the present proceedings may be seen as a potential for both Parties to realize that vision of two ASEAN Community brothers living together in harmony under the rule of law. The matter before you, Mr. President, Members of the Court, is about ensuring that the 1962 Judgment is not to be distorted into doing something it did not do, and that the rule of law prevails *equally* for all, so that lasting peace shall also prevail.

31. Mr. President, I will now place on record Thailand's final submissions.

FINAL SUBMISSIONS

32. In accordance with Article 60 of the Rules of Court and having regard to the Request for Interpretation of the Kingdom of Cambodia and its written and oral pleadings, and in view of the written and oral pleadings of the Kingdom of Thailand, the Kingdom of Thailand requests the Court to adjudge and declare:

— that the Request of the Kingdom of Cambodia asking the Court to interpret the Judgment of 15 June 1962 in the case concerning the *Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand)* under Article 60 of the Statute of the Court does not satisfy the conditions laid down in that

¹⁶¹CR2013/5, p. 25, para. 4, last sentence, (Berman).

Article and that, consequently, the Court has no jurisdiction to respond to that Request and/or that the Request is inadmissible;

- in the alternative, that there are no grounds to grant Cambodia's Request to construe the Judgment and that there is no reason to interpret the Judgment of 1962; and
- to formally declare that the 1962 Judgment does not determine with binding force the boundary line between the Kingdom of Thailand and the Kingdom of Cambodia, nor does it fix the limit of the vicinity of the Temple.

33. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs les juges, ceci conclut les plaidoiries du Royaume de Thaïlande. Je saisis cette occasion pour vous exprimer, Monsieur le président, Mesdames et Messieurs les juges, notre appréciation la plus profonde pour l'attention que vous avez bien voulu nous accorder. Nous voudrions également adresser nos remerciements les plus sincères à Monsieur le greffier de la Cour, à tout le personnel du Greffe, y compris et tout particulièrement aux archivistes, ainsi qu'aux interprètes, pour la courtoisie, l'efficacité et le professionnalisme tout à fait *exceptionnels* dont ils ont fait preuve tout au long de cette mémorable procédure. Je vous remercie.

Le PRESIDENT : Je vous remercie beaucoup, Excellence. La Cour prend acte des conclusions finales dont vous venez de donner lecture au nom du Royaume de Thaïlande, comme elle l'a fait hier pour les conclusions finales présentées par le Royaume du Cambodge.

Ceci nous amène à la fin des audiences consacrées aux exposés oraux en la présente affaire. Je tiens à remercier les agents, conseils et avocats des deux Parties pour leurs interventions au cours de cette semaine. Conformément à la pratique, je prierai les agents de rester à la disposition de la Cour pour tous renseignements complémentaires dont elle pourrait avoir besoin.

Sous cette réserve, je déclare close la procédure orale en l'affaire relative à la *Demande en interprétation de l'arrêt du 15 juin 1962 en l'affaire du Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande) (Cambodge c. Thaïlande)*. La Cour va maintenant se retirer pour délibérer. Les agents des Parties seront avisés en temps utile de la date à laquelle la Cour rendra son arrêt. La Cour n'étant saisie d'aucune autre question aujourd'hui, l'audience est levée.

L'audience est levée à 16 h 55.
